

Créations - Editions Lampes - Lustres - Appliques Meubles - Objets pour La Maison

DÉPOSITAIRE

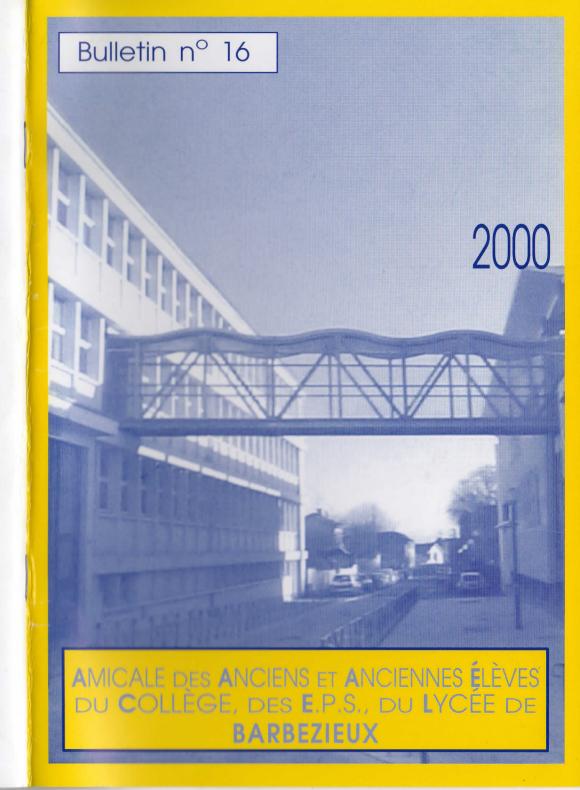
VENT D'EST

4, Rempart de l'Est 16000 ANGOULEME Tél.: 05 45 38 48 04

Exposition - Service Commercial

45, avenue Duquesne 75007 PARIS

Tél.: 01 42 73 18 54 - Fax: 01 42 73 12 45



SOMMAIRE

Mot de la présidente	1	Nos joies	21
Mot du secrétaire	2	Quelques photos de classe des	
Annonce de la présidente du comité		années 1945 à 1953	22
de jumelage de Barbezieux	3	Que reste-t-il?	23
Message des marraines et du parrain à leurs condisciples	5	Le Lycée chemine	30
Rencontre annuelle (programme) .	9	Résultats aux examens (1998-1999)	31
Une balade bien arrosée : samedi 17 avril 1999	10	Une journée à Kaziranga	33
Mes jeunes années	13	Ils nous ont quittés	36
Retrouvailles	17	Comité de l'Amicale	40
Souvenirs	18	Annuaire	41

REAUX



1779



COGNAC - PETITE FINE CHAMPAGNE

Grand Prix Liège 1905 - Bordeaux 1907 Lauréat 1985 cinquantenaire INAO

PINEAU DES CHARENTES

Médaille d'Or Concours National 1986 - 1989 - 1992

Tél. 05 46 48 09 03 - VISITE SUR DEMANDE Fax 05 46 48 15 46

http://www.abrege.com/cognac-Bertrand/e.mail:bertrand4@wanadoo.fr

MOT DE LA PRÉSIDENTE

C'est fait! nous avons franchi depuis quelques mois la porte de l'an 2000! et nous pouvons nous interroger sur l'identité de notre bulletin n° 16.

A-t-il encore un pied dans le xx^e siècle ou est-il déjà marqué du sceau du xxi^e siècle? En tout cas ce gros chiffre tout rond de 2000 montre que nous passons à une ère nouvelle.

Alors nous avons voulu fêter cet événement en éditant, parallèlement à notre traditionnel fascicule annuel, un autre recueil « spécial fin de siècle » intitulé « Histoire et souvenirs du Lycée Élie-Vinet et de son amicale ». Cet ouvrage de référence, essayant de retracer cent ans de notre vieux lycée et de notre association a été écrit non pas à la façon objective de l'historien, mais plutôt à celle du peintre impressionniste. Un éclairage particulier, des souvenirs épars, des émotions, voilà ce qu'ont voulu faire ressentir nos écrivains amicalistes à qui j'adresse mes remerciements les plus chaleureux pour leur participation à la confection des deux bulletins.

Le 20 mai prochain, nous nous retrouvons à Barbezieux et nous débutons la journée par la visite de notre lycée.

Deux marraines, Micheline Hays-Pinaud et Michelle Lamazerolles-Marraud (aidée de Francine Yonnet et Daniel Thillard), un parrain Dominique Reynaud, ont recherché depuis un an avec beaucoup de passion et d'efficacité leurs camarades de promotion. Leur travail de fourmi semble avoir été fructueux et nous espérons que la journée des retrouvailles sera joyeuse et émouvante. Nous convions donc les autres amicalistes, les « habitués », à venir nombreux accueillir les nouveaux arrivants!

Un dernier mot enfin à tous les membres de mon bureau : « Merci » pour votre soutien sans faille et votre grande amitié!

À bientôt. M.-C. Bui-Quôc

Un grand merci à M. B. Javelaud, professeur d'arts plastiques au lycée Élie-Vinet, de nous avoir aimablement créé la couverture de notre bulletin.

MOT DU SECRÉTAIRE

Lors de la dernière réunion du bureau, il a été décidé de mettre en œuvre un opuscule retraçant l'historique de l'Amicale des Anciens Élèves et des établissements concernés collège, lycée, EPS.

Cette affaire est en bonne voie mais nécessitera un financement nettement plus important que le bulletin de liaison annuel qui vous est adressé normalement (ci-joint).

En conséquence, il a été préconisé de vous demander une participation forfaitaire de 30 F pour couvrir ces frais, pour ceux qui le désireront, à régler soit :

- avec votre cotisation pour ceux qui ne l'ont pas encore payée;
- à la commande quand vous répondrez au questionnaire pour l'assemblée générale du 20 mai;
 - sur place pour ceux qui seront présents à cette assemblée.

Nous souhaiterions une très large participation ne serait-ce que pour récompenser ceux qui ont contribué à cette élaboration et reconnaître ainsi ce que représente le bénévolat.

Merci à vous.

J. Rigou

A. GUERINEAU Bijoutier

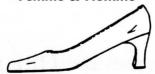


BARBEZIEUX

Atelier de création Transformation – Réparation POUR BIEN VOUS CHAUSSER UNE SEULE ADRESSE

Christian BROC

Rayon Para-Médical Enfant Spécialiste du confort Femme & Homme



5. rue Saint-Mathias 16300 BARBEZIEUX

JUMELAGE AVEC WOLFRATSHAUSEN

Annonce de la présidente du comité de jumelage de Barbezieux aux anciens élèves ayant participé aux voyages scolaires avec notre ville jumelle d'Allemagne.

En vue de l'organisation d'une exposition photos dans le cadre du 30^e anniversaire de jumelage avec Wolfratshausen, le comité de jumelage est à la recherche de photographies, articles de journaux, etc. se rapportant aux différents échanges.

Peut-être êtes-vous détenteur de ces documents? Nous serions très heureux de pouvoir les photocopier ou les dupliquer (pour éviter toute dégradation ou destruction).

Merci par avance de bien vouloir prendre contact avec Catherine Boucherie, 74, rue Victor-Hugo, 16300 Barbezieux (05 45 78 15 63) ou avec Raymonde Debono à la mairie de Barbezieux (05 45 78 20 22).

PRÊT À PORTER HOMMES - FEMMES

Ets GARDE - MAINGUENAUD

26, Rue Victor-Hugo - Place de l'Église 16300 BARBEZIEUX Tél. 05 45 78 01 36

BOUCHERIE - CHARCUTERIE - TRIPERIE Bœuf • Veaux • Mouton • Chevreaux

M. FESCIA

10, rue de la République ● BARBEZIEUX Tél. 05 45 78 03 46

PREMIÈRE! TERMINALE! LES ANNÉES 1949 À 1952!



«Raboin est à Barbezieux», me téléphone-t-on un jour, «essaie de le récupérer, je serais tellement content de le revoir! Vaines recherches: il venait de repartir.

Une dame âgée partant à pied faire ses courses à Barbezieux et que j'invitais à monter dans ma voiture me dit être Madame Trouvé, la mère de Gilbert! Du coup j'apprends qu'il vit dans la région parisienne.

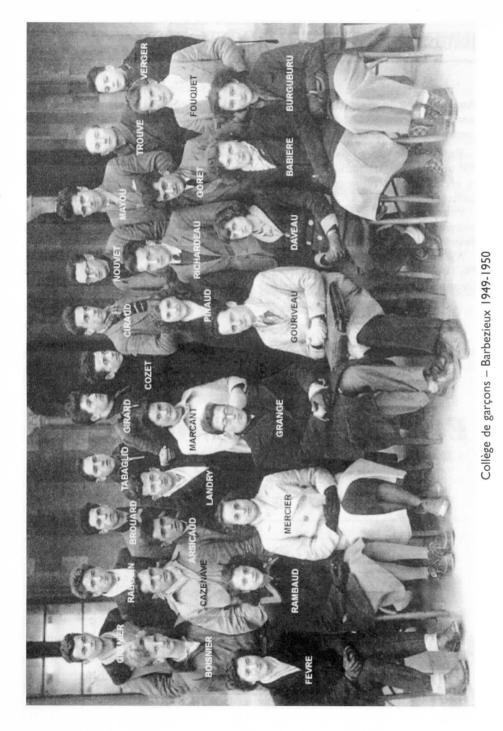
Nom de jeune fille: «Feurion»... «Connaissez-vous un Jack Feurion?» – «Bien sûr, c'est mon cousin germain», me dit une amie choriste. «Il habite à Fléac.»

Il n'en fallait pas plus pour que remonte à la surface une vieille envie – assez imprécise d'ailleurs – de retrouver mes copains de collège des classes de première et de philo (49-52).

Depuis quelques années déjà je me disais «j'irais bien à cette rencontre annuelle des anciens du collège de Barbezieux, histoire de renouer un peu avec ma jeunesse». Mais... sans avoir jamais versé ma cotisation, je restais forcément dans l'oubli lors de l'envoi des convocations et je me réveillais chaque fois trop tard. Négligence? Sourde crainte de ne retrouver que des cheveux blancs au lieu des beaux bruns? De ne pas mettre assez vite un nom sur un visage fripé ou croiser des regards inquisiteurs et déroutés? Tout cela à la fois sûrement. Mais ça y est, j'ai surmonté ma timidité d'antan, passé quelques coups de fil pour amorcer la prochaine rencontre et me voilà excitée comme une adolescente à l'idée de vous retrouver tous; car vous serez tous là le 20 mai 2000, vous qui avez la chance d'être encore vivants, et en faisant abstraction du côté «vieille peau» que nous avons tous désormais, nous allons nous retrouver comme en 49: Guy Ciraud, toujours décontracté j'espère («fumiste» disait certain prof...). Rémy et sa trompette. François avec son humour. Michel et sa fossette au menton...

Et vous les filles, je ne vous oublie pas. Mais il est vrai que pour la plupart des cours, je me sentais bien seule avec ces douze garçons qui m'impressionnaient et que je gardais à distance grâce au vouvoiement recommandé par mon instance paternelle! (on était en 1949...)

Nous avons pourtant des souvenirs communs; ne serait-ce que les virées campagnardes où jambon et œufs au plat ont été dégustés à la Foucaudrie chez mes parents; sans parler de toutes ces joyeuses soirées de fin d'année chez les uns et les autres où nous n'avions besoin que de notre bonne humeur et notre insouciance pour passer parfois la nuit entière à nous amuser... quand Monsieur





Collège de garçons – Barbezieux 1949-1950

Boisnier père ne rappelait pas son fils pour convenance de politesse... Mes parents intercédaient alors...

Pour se redonner un coup de fraîcheur, dites-moi, connaissez-vous une meilleure solution que de se retrouver entre nous à évoquer nos souvenirs de jeunesse? Rien qu'à vous rechercher, j'ai perdu mes rides pendant quelques jours!

Pour revivre tous ces bons moments ensemble et aussi parler du présent (il faut bien que chacun se resitue vis-à-vis des autres), apprécier le chemin parcouru individuellement, rassemblez vos souvenirs, vos photos, vos écrits, et venez tous pour que nous les dégustions ensemble lors de cette journée du 20 mai 2000 à Barbezieux.

À très bientôt!



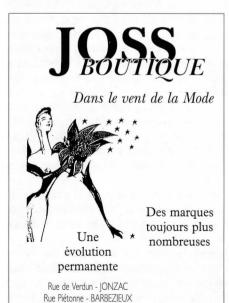
Maryse Guilmineau

"AUX FLORALIES"

Toutes Compositions Florales

45, rue Victor-Hugo - 16300 BARBEZIEUX

1 05 45 78 03 19



LA MUTUELLE DE POITIERS

Patrick DELAHAYE

TOUTES VOS ASSURANCES

17 boulevard Gambetta 16300 BARBEZIEUX

Tél. 05 45 78 15 66

AUTOUR DES ANNÉES 71-73







Cher(e) ami(e) de G3!

Les mots ne servent à rien en comparaison de la joie d'un sourire illuminant un visage lors d'une retrouvaille. Quelle fut sympa notre soirée lorsque Michelle, Francine et Daniel se retrouvèrent après 27 années!!!

Nous vous assurons les mêmes frissons si vous nous retrouvez le 20 mai 2000 à 10 h au lycée pour une visite et un apéro suivi d'un repas à Plaisance.

Rien n'interdit à nos anciens bourreaux Vignerie, Chambras, Prioux et les autres de nous rejoindre.

À très bientôt. Michelle Lamazerolles-Marraud

BOUCHERIE - CHARCUTERIE

VOLAILLES

TRAITEUR

J. DUBREUIL

53, rue Marcel-Jambon
16300 BARBEZIEUX

Tél. 05 45 78 02 48

FLEUR DE PEAU

- Maroquinerie
- Articles de voyage
- parapluies gants ceintures

Pierrette BOUREAU

12, rue Saint-Mathias

16300 BARBEZIEUX

Tél. 05 45 78 83 23

APPEL À TOUS LES COPINES ET LES COPAINS DE 1972



1972, c'est l'année de mon bac...

L'an 2000 c'est dans 2 ans! Je sais que certains dont Philippe Bordier, Chapeau, Gibus... et ceux que j'oublie, se sont donnés rendez-vous à Barbezieux pour l'an 2000, place de l'église le 24.12.1999 ou le 01.01.2000.

J'ai pensé que nous pourrions être très nombreux pour fêter le troisième millénaire.

Je lance un appel à tous les élèves, les pères et mères (grands-pères, grands-mères), né(e)s entre 1952 et 1956 qui se trouvaient au lycée de Barbezieux en seconde, première, terminale en 1972.

Pourquoi ne pas fêter l'an 2000 tous ensemble, même une semaine, quinze jours, un mois, plus tard. Nous avons deux ans pour nous y préparer.

J'adresse à ceux que je connais cette lettre pour savoir ce que nous sommes devenus.

S.L.C. Salut Les Copains. Mars 1998.

> Reynaud Dominique Marié avec Marie-Line Coiffard Médecin, 3 enfants 48, rue des Fossés – 16200 Jarnac

Novembre 1999 je reprends mon idée, l'amicale des anciens élèves du lycée se réunira le 20 mai 2000 pour toute la journée. Rendez-vous au lycée donc à partir de 10 heures.



RENCONTRE ANNUELLE Programme de la journée du 20 mai 2000

10 h	 Rendez-vous au lycée Elie-Vinet
	– Visite du lycée
12 h	– Apéritif offert par le lycée
13 h	– Déjeuner à Plaisance, salle des distilleries
	- Photos de promotions, cassette vidéo des sorties de l'amicale
	– Temps libre, 16 h-18 h
18 h 30	- Assemblée générale, salle des distilleries à Plaisance
19 h 30	 Apéritif d'honneur offert par la municipalité
20 h	- Buffet campagnard, salle des distilleries

L'Amicale remercie vivement ceux qui par leur contribution publicitaire ont aidé à la réalisation du bulletin.

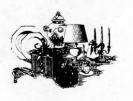
Cado'chic

Spécialiste du Cadeau Listes de Mariages

Nicole Pied

72, rue Victor-Hugo 16300 BARBEZIEUX

Tél.: 05 45 78 28 22



Chantal Guibert Ollivier

coiffure dames

40, rue Marcel-Jambon 16300 BARBEZIEUX Tél. 05 45 78 34 19

UNE BALADE BIEN ARROSÉE! SAMEDI 17 AVRIL 1999

Ça y est, ils arrivent, sur les quais du port de la Lune face au Quinconces; le car venant de Barbezieux déverse sa «cargaison» de touristes impatients d'embarquer comme autrefois pour les grands voyages vers l'Afrique ou l'Amérique du Sud. Cette fois-ci, c'est plus modeste et nous nous contenterons d'une marée jusqu'à Blaye.

Les voilà donc, pratiquement toujours les mêmes qui rejoignent ceux qui sont déjà arrivés par leurs propres moyens. Il est à noter cependant quelques têtes









nouvelles ou d'autres qui avaient pris un congé sabbatique avec l'amicale et que l'appel du large à réveillé!!... Michel Rigou et son épouse qui a retrouvé son complice et vieux copain de bahut Michel Faraud, Robert Jay et Charlotte son épouse, elle aussi ancienne élève, Paul Pineau et son épouse qui se retrouve en famille avec sa sœur Lucie Dumon. Je ne parlerai pas des piliers de la maison, ils se reconnaîtront d'eux-mêmes. Et puis il y en a un, timide qui s'avance un peu inquiet se demandant. «Vaisje en reconnaître, vont-ils se souvenir de moi??... Eh oui c'est Michel Cabillon qui constate que malgré les années passées il est reconnu et intégré immédiatement par ses potes d'autrefois: Nivet, Baronnet, Marias, Toto, Rigou. Ah! Ça fait du bien!!...

Et voilà l'heure de l'embarquement, les moteurs tournent déjà depuis un bon moment. Le «Ville de Bordeaux» vibre en avalant son contingent de passagers. Il est 12 h 30 et chacun se dirige vers la salle de réception où nous allons prendre le repas.

Il commence à pleuvoir. Heureusement nous sommes à l'abri. Le bateau fait un savant demi-tour et cap au nord, nous sommes immédiatement pris par le flux descendant, l'eau de la Garonne est de la même couleur que le ciel : Isabelle vaseuse teinte alluvionnaire. Le pont d'Aquitaine avec son imposante hauteur, le pont de Bassens à tribord avec ses silos, ses grues et quelques bateaux à quai, puis c'est ensuite les vasières avec nombreuses épaves vestiges de la dernière guerre. Saint-Louis-de-Monferrand toujours à tribord. Puis la zone pétrolière du Bec-d'Ambès, Nous longeons l'Île Cazeau à babord et c'est le confluent de la Dordogne et l'entrée dans la Gironde: le grand large... ou presque. Il pleut. Nous déjeunons, le vin rosé et rouge commence à délier les langues. Même que deux divas ancien modèle se sont mises en route à la manière d'un orgue de Barbarie en plus criard cependant. C'était la partie culturelle et artistique offerte par le Pacha! Est-ce que nous n'avons pas su apprécier et montrer beaucoup d'enthousiasme ou est-ce que le répertoire était terminé? La mécanique s'est tue en même temps que la fin du repas et l'arrivée au port de Blave. Il pleut encore. La visite de la citadelle qui devait meubler l'après-midi n'a eu que très peu d'adeptes qui ont même renoncé en raison... car il pleut toujours. Certains prévoyants avaient amené des jeux de cartes et quelques «belotte et rebelotte » bien accompagnées ont retenti dans la «sombrité» des lieux.

Le jusant commençant à se manifester nous avons quitté le port de Blaye; portés par le courant nous sommes repartis direction Bordeaux. Et comme on dit en Charente le beau temps est revenu avec la marée. C'est avec un soleil plutôt timide quand même que nous avons terminé notre « croisière fluviale ». Chacun a rejoint son véhicule et tout le monde aurait été plus satisfait si la clémence céleste avait été avec nous.

Encore une bonne occasion de nous retrouver par tranche d'âge et d'évoquer quelques souvenirs et histoires d'autrefois.

J. Rigou

Ci-dessous, la liste des participants à cette excursion du 17 avril 1999

J. Andurand, M. et Mme Andurand, M. D. Audemard, S. Ausone, M. et Mme Baronnet, J.-M. Bordes, M. Bouyat, M. et Mme Bui-Quôc, M. Cabillon, W. Cellou, G. Chaumette, M. et Mme Collardeau, J. Couderc, R. Debono, M. et Mme Dumon, F. Durand, M. Faraud, Mme Fernandez, M. et Mme Gardrat, M. Garnier, A. Geze, M. et Mme Goy, M. et Mme Gustin, M. Henry, M. et Mme Jay, M. Joulie, P. Locussolle, M. et Mme Marias, M. et Mme Mertz, M. et Mme Meuraillon, P. Nivet, M. Petit, M. et Mme G. Pinaud, M. et Mme Paul Pineau, Mme A. Reynaud, M. et Mme Rigou, M. et Mme J. Rigou, M. et Mme Dubreuil, J. Roussillon, D. Sudret, M. Thomas, M. et Mme M.-C. Turpin, M. Venthenat, M. et Mme Verdaut, M. et Mme Jardry (65 personnes).

MES JEUNES ANNÉES



«Lycée Élie-Vinet de Barbezieux», ce vocable n'évoque rien pour moi mais, parlez-moi du «collège», du «bahut» et là les souvenirs se bousculent depuis les plus anciens: mes premiers pas et jeux dans la cour et avec une émotion très douce, celui des «Grandes», Annie Langlois, Fernande Gazeau qui me montaient sur le rebord de la fenêtre du vestiaire des filles et me recevaient dans leurs bras. Je ne sais à quel point ces anecdotes très (même trop) personnelles peuvent être intéressantes ni même par où commencer si ce n'est par parler de Marius. Mon père, jeune bachelier de sciences, langues vivantes et philosophie, voulait devenir prof de math et avait sollicité un poste

de répétiteur dans l'académie de Toulouse. Nommé alors à Milleau dans son Aveyron natal, un drame jamais oublié survenu la première semaine de son pionicat, l'a marqué pour toujours: lors de la traditionnelle promenade du jeudi, guidé pour le parcours par un collègue, un jeune de quinze ans s'est jeté sous un train. Ce suicide a hanté mon père toute sa vie.

Abandonnant aussitôt son poste, il a demandé une nouvelle affectation pour n'importe quel établissement. Le seul libre se trouvait être Barbezieux d'où sa venue et son installation au collège le 2 janvier 1911. Je raconte cette anecdote pour expliquer que pendant ses longues années au bahut, il a vécu dans la hantise d'un accident ce qui explique, peut-être en partie, sa «sévérité» car je peux vous affirmer qu'il aimait passionnément son métier «son collège» et tous les élèves sans exception. Il a été au courant de bien des incartades passées sous silence quand cela était possible (notamment vos visites nocturnes, pendant la guerre dans la salle des plâtres du second). Je ferme maintenant cette longue parenthèse qui pour moi, était nécessaire. Après sept ans (service militaire suivi de la grande guerre 1914-1918) mon père a rejoint son poste au collège en 1919 et ne l'a plus quitté. À ce moment il a fait la connaissance de ma mère comptable à la maison Morillon (jamais oubliée dans le cœur de toute la famille, car elle y avait trouvé l'affection et la chaleur humaine qui manquaient tant à l'orpheline qu'elle était).

Mes parents se sont mariés en 1920, le principal d'alors était Monsieur Labracherie. Le 1^{er} octobre 1922, mon père nommé surveillant général, la famille est venue habiter le logement de fonction avec le bout de chou que j'étais. C'est dire que mes souvenirs, tous mes souvenirs sont liés à cet appartement situé au second étage à droite dans la belle maison qui trônait fièrement dans la cour d'honneur. Elle comprenait le logement du principal avec au fond d'un vaste vestibule, son bureau donnant directement sur la route d'Angoulême où se trouvait l'entrée principale de son appartement. Les autres pièces du rez-dechaussée ont occupé diverses fonctions: salon, salle à manger, salle de jeux... suivant les différents principaux et leur famille. Je me rappelle fort bien de

Monsieur et Madame Champion, Monsieur Champion, principal d'aspect sévère, m'impressionnait mais a toujours été très gentil avec moi, sa petite fille Christiane montait vite à chaque venue à la maison. Madame Champion, quand à elle m'éblouissait par son élégance, ses toilettes, ses gants rouges ou violets (inhabituels dans notre cité) suivant l'occasion. Elle avait «son jour» signe suprême de bourgeoisie à l'époque. Ils ont quitté Barbezieux en 1933 pour Cognac et ont été remplacés à la rentrée par la famille Brillant avec laquelle se situent mes meilleures années de jeunesse. N'avant ni frère, ni sœur, la présence des quatre garçons a été pour moi une aubaine. En avons-nous fait des frites sous les noisetiers du jardin!! Claude se joignait rarement à nous mais Janot et «Petoche» étaient comme mes frères et la venue de Janine en avril 1934, filleule de maman, a encore affermi notre profonde affection parents et enfants réunis. À la suite d'une cabale, les Brillant ont quitté Barbezieux pour Châteaudun. Avant de clore ce chapitre, je veux adresser une pensée émue pour Claude, Janot, leurs parents maintenant disparus mais jamais oubliés; Monsieur Brillant a été remplacé par Monsieur Meyer.

Comment imaginer deux principaux aussi à l'opposé l'un de l'autre : Monsieur Brillant élégant et courtois et Monsieur Meyer trapu et peu gracieux. Avec l'insouciance de la jeunesse nous étions heureux pourtant, le potache s'identifiait toujours, je pense, à «cet écolier vêtu de noir qui me ressemblait comme un frère » du tendre Musset qui savait « si bien mettre un point sur le i du verbe aimer », plutôt qu'au stoïque « souffre et meurs sans parler » de la mort du loup de Vigny, qui pourtant allait devenir, pour certains, une triste réalité. En effet le romantisme se terminait et les années noires faites de guerre et d'occupation commençaient. Que de changements dans le bahut! Certes l'arrivée d'élèves d'autres départements allait apporter un sang neuf et ouvrir les esprits «comme dit Pierre». Précédé en 1935 par Rodolphe Tokoto suivi pendant la «drôle de guerre » par les Tofani, Aurème et Noël, des Mosellans, des Lorrains, des Slaves Ivan et Pierre Ivanoff, les Garnier arrivant de Yougoslavie et bien d'autres... Tout allait être bouleversé: bâtiments comme vie scolaire. Je n'ai pas parlé et ne parlerai pas de bâtiments immuables, classes blanchies à la chaux pendant les grandes vacances, cours garçons, filles avec l'usine au milieu, les préaux séparés par la salle de gym, comprenant agrès et douches. D'autres que moi, Francis Gilard, Pierre Nivet, Jean Rigou l'ont déjà fait et bien mieux que je n'aurais pu le

Je continue donc ma quête de souvenirs personnels – Marius, entre autres fonctions, prof de gym avait entrepris de faire un cours de tennis dans la cour des filles. Il a bien peu servi finalement puisque, la guerre déclarée, Monsieur Meyer avait décidé d'y faire creuser des tranchées. À la rentrée 1939-1940 une troisième rangée de lits était disposée dans les dortoirs mais les Allemands avaient envahi la France et allaient arriver et mettre fin au tranquille «Bonheur de Barbezieux». J'ai le cœur serré en revoyant mon père et Madame Brillant (venue se réfugier à la maison, Châteaudun ayant déjà été occupé) pleurer à la fenêtre de la salle à manger donnant route d'Angoulême, quand se pointèrent les premières motos et voitures des occupants. Apercevant la fenêtre ouverte, ils tirèrent. Tout éteint, nous restâmes là sans pouvoir trouver le repos. J'ai vu mon père pleurer de la même facon quand il a dû remettre «l'étoile jaune» aux élèves juifs dont

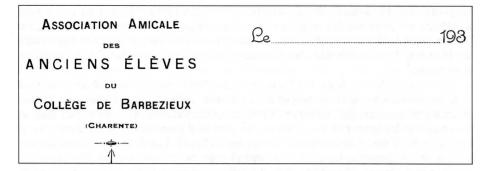
les noms étaient connus des allemands. Il y avait un petit Marx dont le prénom a vite été en Max sur les registres. Il a réussi à passer peu après en zone libre (grâce aux Chabasse je crois) mais ses parents ne sont jamais revenus des camps de la mort. Je suis désolée de poursuivre ce récit par ces heures de deuil et d'angoisse.

Tout camouflé en bleu les Allemands ont de suite occupé le Collège, triste fin d'année scolaire: préaux transformés en écurie, salle de gym remplie de paille, murs entre les cours défoncés pour faciliter les manœuvres. Disciplinés en rang et en chantant les hommes sortaient par le portail du jardin donnant directement sur la route d'Angoulême face à la maison Gaillard. Les dortoirs occupés, mon père a vite demandé quatre lits pour installer quatre pensionnaires dans la salle à manger et ce, pour éviter l'intrusion des soldats, dans notre logement. Souvent la nuit, quelques sentinelles montaient écouter à la porte si aucune radio suspecte n'apportait des nouvelles de Londres mais nous ne risquions rien car le bruit de leurs bottes dans les quatre volées d'escalier à franchir entre les paliers nous prévenait bien avant leur arrivée. Bref, cette année scolaire se termina dans le désarroi avant la date prévue. Le bac fut avancé et la rentrée suivante bien triste avec des élèves dispersés en ville: tribunal ou autre local vide.

Ouand à moi ce fut ma dernière année scolaire puisqu'en octobre j'étais à Bordeaux inscrite en fac de droit et de lettres avec Odette Phenix, logée, avec moi, chez ma tante. Je revenais toujours avec joie au bercail chaque fin de semaine, mais ne vivais plus la vie scolaire des copains. Je n'ai fait ce trafic que pendant un peu plus d'un an. Le vieux Citram à gazogène arrivait souvent entre 23 heures et minuit et mon cœur se serrait en voyant mon père nous attendre, Odette et moi, sous les allées, encadré de deux soldats allemands (couvre-feu obligatoire dépassé). Ajouter à cela l'arrestation de juifs dans les amphis en plein cours ont fait qu'en novembre 1941 j'ai accepté ma première nomination comme institutrice-adjointe. I'ai eu un petit pincement au cœur mais n'ai jamais regretté ma décision car mes élèves successifs m'ont apporté beaucoup de joie et d'affectation et continuent à le faire. Merci. En 1955, mon père prenant sa retraite, nous avons quitté le logement de fonction et habité en location 1, rue Marcel-Jambon. Mais Marius ne pouvait pas vivre sans «son» collège et y est revenu comme professeur de dessin (j'ai depuis retrouvé son diplôme lui donnant droit à ce titre). Il n'a donc quitté définitivement le bahut qu'en 1961 et n'a vécu que cinq mois de retraite.

Avant d'écrire ces pages j'ai relu avec émotion les discours de Monsieur Bordes, son ancien élève et collègue et de Monsieur Desmeuzes, proviseur, prononcés lors de ses obsèques. Avant de terminer ces lignes je veux leur adresser une pensée particulière, leur dire mes remerciements et ma gratitude même si hélas, je ne peux le faire de vive voix.

Je veux aussi m'excuser auprès des amicalistes plus jeunes que toute cette époque si lointaine ne peut concerner, j'ai écrit ces souvenirs pour mes copains les « anciens » dont hélas les rangs s'éclaircissent et leur dire de « tenir le coup », de venir lors des réunions de l'Amicale. Je sais que c'est pénible de ne rien retrouver dans ces beaux nouveaux bâtiments du lycée notre ancien bahut (moi même suis restée des années sans pouvoir le faire) mais il faut que notre vieille « Amicale » vive.



J'ai, sous les yeux une modeste feuille de papier jauni à entête «Amicale des Anciens Élèves de Barbezieux» des années 1930 et là encore, je revois mon père tenant les registres et ma mère tapant sur une vieille machine à écrire convocations et adresses. Aussi je le répète bien fort et de tout cœur, il faut que l'Amicale vive, jeunes et vieux réunis. Faites le pour Marie-Claude, Jean Rigou, Pierre Nivet, Francis Gilard (longtemps notre président) les membres du bureau... tous ceux qui forment un noyau vraiment soudé autour de notre présidente et je signe enfin ce long récit trop personnel et pour moi si émouvant.

Micheline, la fille de Marius





RETROUVAILLES

J'ai été collégien à Barbezieux avant la dernière guerre et si j'ai depuis bien des années veillé à payer mes cotisation à l'amicale des anciens élèves, j'y ai été très infidèle puisque ce n'est qu'à la réunion du 17 avril que j'ai participé.

Depuis que j'étais en retraite, ce n'était pas l'envie de participer qui me manquait mais je craignais d'arriver dans une réunion où je serai un étranger parmi un groupe beaucoup plus jeune que moi, ou personne ne me connaîtrait et ou les contacts seraient difficiles à assurer.

En fait ce sont les fidèles parmi les fidèles de l'amicale, des camarades de mon âge qui m'ont accueilli; ils m'ont reconnu plus vite que moi et ont facilité mon entrée dans le groupe. L'accueil a été chaleureux et très familial. Nombreux sont les «jeunes» qui participent aux réunions, mais il reste un bataillon d'anciens, fidèles à l'esprit de l'amicale qui assurent la cohésion du groupe par l'amitié et la chaleur qu'ils y font régner.

56 ans s'étaient passés depuis que j'avais quitté le collège et mon activité m'ayant tenu loin de Barbezieux, je n'avais eu que des contacts épistolaires avec notre cher secrétaire Jean Rigou. Sitôt passées les premières paroles de reprise de contact, je me suis trouvé incorporé au groupe des anciens. Un vieil annuaire de l'amicale nous a servi de fil conducteur pour faire le tour des figures de l'époque, mais j'étais introduit et faisais à nouveau partie de la famille.

Merci à tous de cet accueil simple et familier qui, au moment où l'on se croit seul et isolé, permet de se rendre compte qu'il existe quelque part une famille qui ne vous a pas oublié et qui est prête à vous accueillir à nouveau.

M. Cabillon

Garage CHOLET - Concessionnaire

Avenue Vergne

Tél. 05 45 78 11 66



16300 BARBEZIEUX

Fax 05 45 78 17 26

SOUVENIRS

Octobre 1940: Au collège de Barbezieux, qui n'est pas encore un lycée, c'est la rentrée.

Une fois le portail franchi, venant de la rue qui descend à l'hôpital, on se trouvait dans une première cour, la cour d'honneur plantée de marronniers et sur laquelle donnait le logement du Principal, qui lui, n'était pas encore proviseur. Au fond de la cour, à droite, se trouvait un étroit passage qui ouvrait sur les cours de récréation. Il y avait primitivement deux cours séparées par un mur au milieu duquel s'élevaient des WC à la turque. D'un côté, ils fermaient par des demi portes, et de l'autre par des portes entières. C'était selon l'usage que l'on voulait en faire. À gauche il y avait la cour des primaires et à droite celle des secondaires. De ce dernier côté étaient des préaux sur lesquel ouvraient directement les classes.

Jusqu'à la date ci-dessus, le collège avait été sous la direction de Monsieur Meyer. Son nom de consonance alsacienne expliquait sans doute la présence de tranchées qu'il venait de faire creuser. Il attendait l'arrivée des allemands et s'était disposé au pire. Les Allemands viendront, ils occuperont le collège, mais selon un tout autre scénario que celui prévu par Monsieur Meyer. Au cours de son séjour à Barbezieux, Monsieur Meyer n'avait pas dû faire l'unanimité parmi les élèves, si j'en juge par les surnoms que lui avaient donné ceux-ci. Monsieur Gouraud qui lui succéda, ce fut tout autre chose. La période difficile que nous allions vivre exigeait un homme d'une certaine allure, intelligent et diplomate. Il fut bien aidé par Monsieur Joulie, surveillant général qui ne le quittait guère. Le collège avait alors un air d'incertitude, la guerre, surtout lorsqu'on est vaincu ne permet pas de prévoir. Nous, alignés dans la cour d'honneur, nous chantions sans état d'âme «Maréchal nous voilà». En retour et comme pour nous montrer que notre santé présentait quelque intérêt, nous recevions par distribution alignée des biscuits vitaminés. À dix ans, pour un gâteau on fait n'importe quoi. La guerre dans le collège ce sera la présence de soldats et de canons qu'ils astiquaient sans cesse. Un jour ce sera aussi la présence d'étoiles jaunes et un jour la disparition de ceux, peu nombreux il est vrai qui les portaient. Les rumeurs circulaient. On ne savait rien. À treize ans on essaie d'écouter la conversation des adultes, mais on n'a pas le droit d'avoir un avis. Plus tard, après l'euphorie de la libération, ce sera la rapide mise en quarantaine de ceux, plutôt de celles qui avaient disait-on un peu fraternisé avec l'occupant. On avait qualifié cela de collaboration horizontale. Il fallait bien trouver des coupables pour essayer de montrer que l'on avait été toujours du bon côté. Je me souviens de cette pauvre fille à qui personne ne parlait, que nous laissions marcher seule, notre méchanceté était un ordre. Il n'y avait pas encore la présomption d'innocence.

Ce sera aussi la libération de Royan. Cette tâche difficile avait été confiée à l'armée de Larminat qui installa son PC circulation au coin des allées, et nous, pour une fois, nous ne nous faisions pas prier pour aller en classe. Nous restions ainsi un grand moment à rêver devant ces soldats qui nous apportaient la liberté. Nous trouvions là du chocolat, du chewing-gum et aussi quelques cigarettes. On

avait bien eu, par les premiers occupants, ceux qui étaient d'inoffensifs bavarois, loin de chez eux, qui n'étaient pour rien dans la guerre, c'est le propre du soldat, des gâteaux et des cigarettes. Mais nous étions très jeunes et le tabac était mauvais.

Je ne dirais pas assez l'importance qu'avait pour nous ce que, nous appelions les allées, les boulevards actuels. C'est là que nous nous retrouvions, c'est là que tous les jours, nous les petits, nous allions écouter les grands. Ils avaient des surnoms bizarres, Belou, Bocal, allez savoir pourquoi. Et nous, sans mot dire, nous écoutions le récit de leurs exploits et nous avions l'envie de devenir grands. Il est vrai que la conversation allait souvent vers des sujets qui auraient dû nous être interdits. Pourquoi ils nous acceptaient ainsi, je ne sais, en tout cas leur gentillesse était remarquable et le restera.

Je me souviens d'un jour ou nous étions ainsi réunis. Les plus âgés étaient assis et nous autres, immobiles, nous étions debout. Sur le banc, l'un d'entre nous fumait. Lorsqu'il vit arriver Monsieur Joulie, surveillant général, il enfouit sa main qui tenait sa cigarette, dans son sac de sport. Lorsque Monsieur Joulie passa, il oublia de se lever, sans doute pour ne pas accompagner son geste avec son sac de sport. La cigarette continuait à fumer et la fumée sortait du sac. Monsieur Joulie s'arrêta pour lui faire une remarque sur son absence de politesse. Il n'allait pas manquer de remarquer la fumée, il fit comme s'il ne l'avait pas remarquée estimant sans doute que le fumeur avait assez souffert de la situation, et il repartit.

Les allées c'était beaucoup pour nous, c'était le théâtre de nos turbulences. En plus, pour nous rendre au collège et en revenir nous parcourions ces grands trottoirs. Il nous vint un soir, alors que la nuit était tombée, le besoin de tirer les sonnettes. Nous passions juste devant la maison de notre professeur de musique. Un homme bon mais peu enclin à faire respecter la discipline. Il était bon musicien, son épouse directrice de l'école des filles, une enseignante respectée. (Il eut un successeur dont certains se souviennent. Je ne me souviens pas de sa musique, je me souviens de sa mère. Elle vivait dans un coin obscure de Barbezieux. C'était une grande artiste peintre.) Néanmoins, cachés derrière un arbre après avoir sonné à la porte, l'épouse ouvrait et demandait toujours, «qui est là » et nous répondions en chœur : «c'est Jules », et elle répondait : «bonjour Jules », et elle refermait la porte. Inoffensive, peu agressive, mais c'était notre distraction.

Les études avançaient, plus vite pour certains que pour d'autres. L'avenir qui est devenu le passé nous dit que chacun s'est fait une place parmi les autres. Nous avions de bons professeurs. Certains étaient même très diplômés, ayant préféré une affectation calme à une affectation plus glorieuse. Certains aussi, comme Monsieur Oms qui était professeur au collège français de Rome, n'avaitil pas pu rejoindre son poste. Si je pouvais vous dire à qui va ma reconnaissance, je dirais, à Madame Marcant et à son mari Henri Marcant dont le sens de l'ordre dans la recherche et le travail m'ont toujours accompagné. Madame Marcant, nous disions parmi nous qu'elle avait appris le latin et le grec après avoir passé son bac. Nous étions tous admiratifs. Mais ce dont on garde un immense souvenir c'est de son intelligence bienveillante et de son absence totale d'a priori lorsqu'elle se trouvait en face d'un élève. On lui doit enfin des résultats

exceptionnels. Je me souviens de Monsieur Bordes, tout jeune professeur; on savait qu'il avait été un des meilleurs élèves de ce collège, il n'y avait pas si longtemps. C'était en compagnie de Mademoiselle Bisson et de Monsieur Berthon qui deviendra chirurgien et le mari de Mademoiselle Bisson. On se faisait une gloire de tous ceux qui réussissaient au-delà de ce qu'il est permis d'espérer. On eut ainsi le plus jeune interne des hôpitaux, déjà plus jeune bachelier, il s'appelait Garnier Henri. On eut aussi la plus jeune bachelière, je crois qu'elle s'appelait Berrière. Son père, avec Monsieur Morillon, faisait tous les soirs quel que soit le temps, le tour de la gare. Sa mère était une enseignante reconnue. Il y avait aussi Monsieur Lemaigre, Monsieur Frouard, des hommes braves dont l'enseignement plutôt difficile, surtout pour l'anglais en cette période troublée, nous a permis de réussir une vie intéressante. Mes rares passages en anglophonie m'ont permis d'apprécier la pérennité de cet enseignement. Il y eut Monsieur Hitier qui, comme Monsieur Bordes, nous intimidaient un peu. Monsieur Hitier dut attendre le lycée d'Angoulême pour bénéficier d'un surnom qui pourtant allait de soi. Il y en eut d'autres, mais ma mémoire ne va pas jusqu'à eux, ce n'est pas du mépris.

Il y eut aussi Monsieur Joulie dont l'immense mérite fut d'avoir toujours su se faire respecter. Sa discipline était sûre et aimable, je veux dire juste et sans mépris. Tous on se répétait ses bons mots. Je me souviens, en particulier de cet élève qui avait trouvé astucieux de faire du vélo dans la cour et à qui il avait dit de ne pas prendre la cour du collège pour un hyppocycle. D'autres seraient plus qualifiés que moi pour vous rapporter tous ces souvenirs.

La guerre eut une fin. On apprit bien sûr le débarquement et puis un matin, sous un grand soleil, on nous a dit qu'il n'y aurait pas d'école aujourd'hui. La guerre était finie. Alors on a jeté les cartables dans un jardin ami et l'on a improvisé une farandole. On a même, grâce à une complicité sur place, rempli la cloche avec de l'eau. Pauvre Monsieur Joulie, il ne nous en tint pas rigueur. Sa discipline était souple comme remplie d'une certaine complicité. Dans ce temps-là, il est vrai il n'y avait ni drogue ni alcool, peut-être un peu de tabagisme. Un jour quelqu'un fit je ne sais quoi sur le vélo d'un professeur. L'affaire fut monumentale mais se résolut par quelques sanctions sans gravité il me semble.

Il fallait vivre avec son temps. Mais ce fut un temps propre à de franches camaraderies où l'imagination ne nous était pas imposée. Aujourd'hui la télévision tient lieu de guide, elle empêche les idées de germer, elle s'impose. Nous avons joué et les souvenirs qui nous restent ne seront jamais dans un journal de télé.

La guerre finie, tout fut autrement. Il y avait un élan vers la liberté et peut-être un désir d'exister autrement. Au collège on vit arriver de nouveaux professeurs qui avaient l'ambition de diplômes très supérieurs. Il n'y avait plus de place pour les flâneurs. Je me souviens de ces devoirs de français, puis de ces devoirs de philo, où il était normal de remplir un cahier d'écolier sur un poème de Baudelaire ou une affirmation philosophique. Même l'illogique était permis à condition qu'il soit une vraie recherche.

Il n'y a aucun regret dans tout cela, peut-être un peu de nostalgie. Nous avions un jour fait une fête exceptionnelle. Malgré les examens tous s'étaient unis pour que la réussite soit totale. Nous étions scouts, la fête fut réussie. Nous avions fait une pâle imitation des compagnons de la chanson. J'ai même dans mes papiers une dédicace de Fred Mela, le chanteur des compagnons, dédiée au compagnon du gazouillis. Il ne nous a jamais vus, mais la dédicace est sincère. À part ça tous ceux d'entre nous qui présentaient un examen furent recalés. Même l'agrégation d'allemand de notre conseiller répétiteur ne fut pas obtenue. Qu'importe.

Laissez nous raconter nos histoires qui vous paraîtront un peu naïves, elles ne l'étaient pas à cette époque. Elles font parties de notre vie.

Pierre Landry Docteur en médecine

NOS JOIES

Nous avons appris avec un grand plaisir les événements heureux de jeunes «anciens élèves» ayant fait toutes leurs études au lycée.

- Le mariage de Jérôme Vignerie, fils de Monsieur Vignerie, notre maire actuel et professeur de maths au collège avec Sylvia Bernazeau, celui d'Hervé Arcelin et de Claire Bossuet, ainsi que celui de Fabienne Rousseau avec Jean-Baptiste Saleun.
- La réussite de Karine Bonnefont, docteur en pharmacie après le passage brillant de sa thèse le 3 novembre 1999 à Poitiers.

M. Joulie

Le dimanche 13 février 2000, notre ami Jean Baronnet et son épouse ont célébré leurs noces d'or en présence de leur famille et de leurs amis.

Sincères félicitations!



PIERRE LUTARD & SANDRA LUTARD

Propriétaire – Viticulteur Producteur de Vieux Pineau Blanc, vieilli en fûts de chêne, selon la méthode charentaise traditionnelle. Confitures artisanales à l'ancienne personnalisées (décors peints, brodés...). Matériaux et végétaux naturels séchés pour loisirs créatifs, déco...

16300 Lagarde-sur le Né – Tél. : 05 45 78 72 61

QUELQUES PHOTOS DE CLASSE DES ANNÉES 1945 À 1953 DE CE QUI ÉTAIT ALORS LE COLLÈGE CLASSIQUE ET MODERNE DE BARBEZIEUX

En 1952-1953, nous étions seulement trois élèves en math-élém et 10 élèves en philo et sciences exp. Cela était presque des cours particuliers.

Que de bons souvenirs cela évoque pour moi, interne de 1945 à 1953 dans ce «vieux bahut» que j'espère bien voir l'an prochain, fortement remanié.

Henri Collardeau



l^{er} rang de g. à dr.: Mlles Metrasse, Dumontet, Rouffignat, M. Lafon, Mlles Daveau, Eyriau, Urbain

2^e rang de g. à dr.: Mlle Vignaud, Berthelot, Hivert, Pompignat, Fleurion, Rousse, Richardeau, Picherit. De Manias

3^e rang: Collardeau, Souvgens, Dagnaud, J. Rigou, Bourdailles, Duevos, Iullien



I er rang de g. à dr.: Mlle Ducros, Vignau, M. Reulin (math physique), Mlle Pignon, Alibert, J. Robin 2e rang de g. à dr.: Collardeau, Vacquier, Penalva, Mlle Grenier, Richardeau, Cardinaud, Briand

QUE RESTE-T-IL?

«Hora fugit», «Non semper Aestas», ces deux devises, réminiscences de nos «humanités latines» nous rappellent que la vie est brève et que ce n'est pas toujours l'Été. Et le vent d'Automne, qui souffle aujourd'hui nous répète sans cesse, comme Charles Trénet, le «fou chantant», dans nos vertes années.

Ce soir, le vent qui frappe à ma porte me parle des amours mortes, devant le feu qui s'éteint. Ce soir, c'est une chanson d'automne, dans la maison qui frissonne, je pense aux jours lointains. Que reste-t- il de nos amours, que reste-il de ces « beaux jours » ?

Rassurez-vous, je ne chanterai pas! D'ailleurs, Euterpe, Muse de la musique n'était point autour de moi, à ma naissance et, plus tard, malgré la grande sollicitude et la compétence du père Falasol, je ne me suis pas rattrapé!

Mais il me paraît bon et amusant, aujourd'hui, de déballer et confronter nos souvenirs de collégien, à Barbezieux. Qu'en reste-t-il?

Que reste-t-il, en effet de nos joies, de nos peines, de nos rites, de nos rêves, de notre éducation, de nos études, de nos engagements philosophiques ou politiques?

Au milieu des années 30, nous étions environ 200 élèves, au collège EPS, et petites classes. On ne parlait pas de la carte scolaire ou d'obligation jusqu'à 16 ans. On allait au collège, parce que papa y était allé ou également parce que papa n'y était pas allé, et la poursuite de la scolarité, la recherche d'études plus poussées étaient vues par les familles, en ce temps là, comme un facteur de promotion sociale et familiale.

D'ailleurs l'uniforme qui était recommandé au moment de l'inscription, nous rappelait notre appartenance à une Institution solide et sérieuse, dont l'accès se méritait. En effet, le travail, les compositions, les classements de fin d'année, la distribution des prix, dans la salle du Théâtre du Château, en présence des parents, des notables, du maire, du député, donnaient à ces années un caractère solennel, sérieux – vous pouvez, peut-être dire, désuet. À la fin de l'année, le jour si attendu de la distribution des prix, le style donné par des intervenants de marque, reflétait l'ambiance de l'après-midi. Nos professeurs avaient revêtu la robe, avec sur l'épaule une épitoge aux couleurs de la matière enseignée; la bande était orangée pour les lettres, amarante pour les sciences. Je me souviens encore que, en 1935, le discours d'usage fut prononcé par M. Mathieu. Sur la scène, étaient regroupées les personnalités. Le député, M. Gérald, Géo. Gérald portait, ce jour-là, des guêtres en tissu gris sur ses chaussures, d'une manière si bourgeoise et parisienne; elles se voyaient facilement du parterre et cela nous fit beaucoup rire. L'année suivante, le nouveau député, M. Réthoré, élu au scrutin de 1936, s'était mollement levé au moment de la Marseillaise (euphémisme pour dire qu'il était resté assis); cette «négligence» avait soulevé de vives critiques de certains parents d'élèves, à la sortie dans la salle des pas perdus, à la fin de la cérémonie Nous allions, à l'appel de notre nom, recevoir le ou les prix que nous avions mérités; certains d'entre nous revenaient, les bras chargés de livres; ils avaient brillé aux compositions, ils étaient très applaudis; d'autres n'étaient pas nommés, l'explication avec leurs parents suivrait leur retour à la maison, pour eux les vacances commençaient bien mal! La Marseillaise, reprise par l'ensemble des participants, terminait, de façon tonique, cette cérémonie solennelle.

Nous avions déjà, entre nous, les élèves, voté et décerné un prix de bonne camaraderie. Nous sommes, j'espère, encore nombreux à en avoir conservé le souvenir. Il y avait parfois des scrutins serrés et l'on voyait déjà des clans, collège/EPS ou classiques/modernes, qui s'affrontaient, démocratiquement bien sûr. Vous devez vous souvenir de ces votes animés, à l'époque de Monsieur Brillant, ce principal si courtois. Nous attendions les résultats du dépouillement, assis sur la bordure de pierre, tout autour de la cour, où pour une telle circonstance, la traditionnelle partie de foot avait été suspendue. Quels rites surannés diront beaucoup d'entre nous! Et pourtant?

Les joies du potache suivaient son niveau scolaire et étaient en rapport avec son âge, mais bien sûr, il y avait des surdoués, des génies qui «amusaient la galerie». À la fin de notre 6^e, un de nos copains avait inventé et mis au point une sorte de «diorama», fabriqué avec une boîte de papier à lettres, des rouleaux et une manivelle; par un trou, l'oculaire, il nous faisait regarder défiler des photos de belles filles, «en tenue d'Ève»; cette documentation, cette iconographie nouvelle et si particulière était tirée de « Séduction », un hebdomadaire spécialisé. C'était un moyen simple et fort «couru» de se «rincer l'œil» mais, l'appareil de projection n'avait pas eu de brevet ni d'accord du Principal et, un jour, les séances furent interrompues par le prude et scrupuleux M. Brillant qui confisqua l'appareil. Au dortoir, on y donnait souvent de beaux spectacles, tel «un Prisonnier au bahut »: un soir, Mistru, qui était de très petite taille, avait été enfermé, à son corps défendant, dans une malle, la notre (mon frère et moi) qui était grande. Brethenoux, Mazeau et Cie en étaient les instigateurs. Le pion, M. Lecourt le cherchait partout sauf au vestiaire et ne le voyait pas, malgré ses puissantes lunettes, aux verres de «lampe électrique», disions nous. La malle était assez grande, pourtant Mistru y avait passé un quart d'heure très inconfortable; je ne savais si je devais rire ou pleurer, car les casiers de notre malle avaient été défoncés lors du remplissage, la victime était pourtant d'un petit gabarit mais avait résisté avec énergie à sa mise « en boîte »!

Je ne reviendrai pas sur les nombreux et mémorables «coups fumants» qui se sont passés dans ces années là.. Il serait bon de les extraire de notre mémoire collective et ensuite de les rassembler et les sauvegarder, pour pouvoir les comparer à ceux vécus par une autre génération et qui, eux aussi, ne doivent pas être «piqués des vers»!

Mais, la Roche Tarpéienne est près du Capitole, nous disait «l'Épitomé», en classe de Latin; aux joies succèdent les peines, peines causées, à cette époque, par les injustices du pion et parfois des copains. Le pion avait la part belle, il terrorisait chacun d'entre nous. Hitler fut en 39/40 le plus «vache»; ce surnom lui collait bien, mais heureusement il ne voyait pas tout, sinon il aurait été surmené: Monsieur Joulie venait parfois, même au milieu de la nuit, le

« suppléer »! Les marches de l'escalier, les lames du parquet, si craquantes avec nous, étaient alors silencieuses sous ses pas. Il est vrai qu'il était doué, et même un virtuose! Le silence revenait dès son arrivée et après passage, il était temps de s'endormir.

Il y avait souvent des *«billets d'invitation »* aux festivités du Jeudi, «la colle » pour les externes et les pensionnaires. Pour ma part je n'en fus point privé car j'ai été très souvent *«privé de sortie »*, jusqu'au jour où une gentille Prof d'Histoire est venue m'arracher aux «geôles », gardées par cet affreux pion qui passait pour son soupirant!

Nous ne pouvons oublier l'avant-guerre de 39-45 car, de notre observatoire du collège, nous avons, les uns et les autres, assisté à des faits qui sont restés dans nos mémoires. Ces quelques anecdotes, dont nous sommes encore quelques-uns à nous souvenir, sont quand même typiques de l'époque. Je pense aux «affrontements» vigoureux entre deux jeunes pensionnaires, au moment de la guerre d'Éthiopie. Blan... défendait le Négus, empereur d'Éthiopie et Roi des Rois et «Ramille» était le tenant de Mussolini et de l'armée italienne; il y avait souvent des débats et toujours des combats. Pauvre Ramille, tu étais toujours du côté des perdants! tu eus droit, en plus, en 1943, à une autre bonne correction méritée, administrée de main de maître, par J.P.B, au coin d'une rue, sous «les Allées» et dont certains se souviennent encore!

Les événements extérieurs étaient toujours diversement vécus et commentés: la guerre d'Espagne commençait, certains d'entre nous avaient des opinions fermes; un de nos professeurs se distingua en traçant sur les routes des slogans hostiles au Franquisme. En 1936, en décembre, je crois, la France entière eut des inquiétudes: nous étions sans nouvelles de Mermoz et les informations étaient rares; nous étions tous angoissés, on disait des prières dans les églises; mais, il fallut bien se rendre à l'évidence, Mermoz était porté disparu, son avion s'était abîmé dans l'Atlantique Sud. Ce fut presque un deuil national. Mais, dans les mois qui suivirent, Maryse Hiltz donna un beau record à la France: le record du monde avec un Paris/Saïgon en moins de quatre jours!

Et plus près de nous, en 1938, notre camarade Cécile Chagnaud devint la plus jeune aviatrice du Monde, la gloire de Barbezieux et de la France. Tous les élèves de notre collège furent fiers de cette très belle performance, car à l'époque, c'était une entreprise difficile qui demandait beaucoup de courage et de persévérance. Pour nous, les «rampants» ce fut une belle occasion de rêver, de rêver de traverser l'Atlantique ou de faire des vols de nuit. avec un aussi beau et gentil pilote!

Nous allions au cinéma, tenu en ce temps là, par les frères Vincent. Il fallait avoir l'aval de Marius; il nous accordait alors, d'aller au « Cinoche » même par beau temps, ce qui pourtant imposait la promenade. J'avoue, maintenant, qu'il ne se trompait guère, car il nous a permis de voir de beaux films: petits et grands, nous avons aimé *la Bandéra*, *la Charge de la brigade légère*, *la Femme du Boulanger*, avec l'inoubliable Raimu et plusieurs films de Fernandel qui commençait à faire rire tout Paris et... Barbezieux avec *François I*^{er}.

En 1938, la tension internationale monta en raison du problème des Sudètes et des exigences d'Adolf Hitler. Les soldats de la classe 38 furent rappelés sous les drapeaux; nous perdîmes notre cuisinier; certains étaient inquiets, mais

on ne parlait pas encore de la guerre, tout au moins dans notre «cocon» barbezilien.

D'ailleurs, comme beaucoup de Français, on se «fichait» de l'an 40! Quelle insouciance! La Coupe du Monde, qui avait été organisée par notre Pays, nous avait enthousiasmé et nous avions, particulièrement, admiré les exploits des Italiens et surtout des Brésiliens qui jouèrent à Bordeaux. Le «bahut» s'accordait encore de bons moments de rêve: le printemps était radieux, les filles étaient belles: «Il y a des jours où toutes les femmes son jolies», comme nous le rappelait un film de cette époque!

Micheline, souvent à la fenêtre de sa tour, rayonnait et de nombreux regards admiratifs convergeaient souvent sur elle; nous ne lui envoyions quand même pas, dans les yeux, des jeux de miroirs réfléchis par la lumière du soleil comme nous le faisions aux vieilles dames de l'avenue d'Angoulême, pour les faire «râler»; pour Micheline, c'eut été un sacrilège, d'ailleurs elle nous paraissait, en ce temps là, inaccessible, si olympienne du haut de son belvédère!

Lucette, la princesse des Allées et quelques autres jolies filles ont dû souvent, elles aussi, déclencher et provoquer des accès de tachycardie (heureusement temporaires) ou des érythèmes subits (pudiques, rassurez vous), au moment d'une rencontre, inopinée ou non, au coin d'une rue, à l'occasion d'une promenade; d'ailleurs un de nos bons copains, «pincé» lui aussi fut surnommé «l'amoureux», un rôle du théâtre classique qui lui allait bien.

Nous connûmes à cette époque des couples célèbres et heureux. Werther et Charlotte nouèrent dès cette époque une idylle durable, parfaite et réussie. Nous avions aussi des «Amants terribles», Georges Sand et Musset vivaient un amour fou, de grands épistoliers qui entretenaient une correspondance pleine de fougue et de passion et, pour cela, échangeaient, de nombreuses fois au cours d'une étude, des billets plus ou moins doux et tendres, acheminés d'un coin de la salle à l'autre, par des transmissions successives, sous les tables, à l'insu du pion! Il y eut très certainement, d'autres amours moins connus et célèbres mais plus solides et éternels.

De cette époque, il ne doit plus rester beaucoup d'inscriptions sur les murs ou sur les tables, tant notre vieux bahut a été modifié et réaménagé! Ces S.M.KOH, que l'on voyait gravés, souvent avec application, reflétaient, l'état d'âme du Collégien de jadis, interne de préférence qui devait s'attendre à savoir « souffrir, aimer et potasser ».

Nous étions, à la rentrée 39/40, très exactement 240, soit 20% de plus que l'année précédente. Nos dortoirs abritaient une troisième rangée de lits, au milieu des deux rangées habituelles; il avait fallu accueillir les nouveaux, accourus de tout l'Hexagone, pour trouver refuge dans notre Paradis barbezilien! Notre bahut s'ouvrait aux Parisiens, comme le bon et fidèle Gérard Chaumette, Christiane la «Parisienne», une très belle fille, qui rentrait en seconde; certains d'entre nous se rappellent encore des Ivanoff, des Lorrains et des Mosellans, de Marie-Rose et Henri Garnier qui venaient de Yougoslavie, Henri était d'ailleurs un «surdoué»; il y en eut bien d'autres que je n'oublie pas mais dont je ne puis citer tous les noms; ils contribuèrent à «aérer» nos esprits charentais, quelque peu en retard! Ce fut aussi le début d'une ère nouvelle: on assista à une vertigineuse inflation des sanctions punitives, les fameuses colles,

une constatation que vous avez probablement faite vous aussi! On vit apparaître les 0, pointés ou non; aussi certains pouvaient être gratifiés, – nous disions alors «bloquer» deux, trois ou quatre zéros; on avait alors hérité d'un vélo ou d'une auto, n'est ce pas Toto! Mais Marius ne faisait pas souvent de crédit, il fallait payer! il est sûr que nous, les anciens, ne reconnaissions plus les «neiges d'antan», c'est-à-dire les peines légères d'avant – guerre. Le principal, Monsieur Meyer, trouvait une solution à tous les problèmes, il était prof de maths; il régnait... mais ne maigrissait pas!

En ce premier semestre 40, le Collège, comme le Congrès de Vienne en 1815, s'amusait et dansait! On n'y dansa officiellement qu'une seule fois, pour la Saint-Charlemagne, en janvier 40; ce fut d'ailleurs une soirée très réussie. Mais, pour certains élèves des grandes classes, la danse continuait; le samedi soir; ils «faisaient le mur» en se laissant glisser par la fenêtre de la salle d'étude, le réverbère d'en face, dont l'ampoule, peinte en bleu, aux normes de la Défense passive, étant leur complice; ils allaient passer la nuit au dancing de la Gare, chez Chiron, je crois. D'autres, dont j'étais, allaient «au Casino», avec I.R., aujourd'hui notre secrétaire perpétuel et quelques autres. Il y avait là, sous les combles, une salle de jeux, un fumoir bien aménagé et même une salle de conférence qui servait aussi de salle d'archives; nous étions en si bonne compagnie, entourés de personnages illustres, César, Voltaire et dans un cadre classique et distingué, avec une urne antique et le fameux cratère grec, si connu de nous; ces modèles, réservés à nos cours de dessin, toujours si seuls, devaient s'ennuyer de ne voir, dans la journée, pas même un chat, étaient alors très heureux de nous voir monter jusqu'à eux; Voltaire avait toujours son fameux sourire moqueur et le nez cassé! Il a dû souvent en entendre de bien bonnes! Puis, le «festin» et les parties de cartes terminés, à la fumée des cierges – des bougies – nous allions sagement nous coucher, les uns après les autres, avec des allures de «Commando». Au matin, quelques victuailles manquaient dans certaines caisses à provisions! Les frères Ivanoff nous avaient offert le caviar! C'était la belle vie, mais pour combien de temps!

Notre principal, qui avait toujours des idées, nous proposa, au mois de mai, de creuser des tranchées pour nous protéger des bombardements, toujours possibles. Ce fut une quinzaine laborieuse et joyeuse pour nous, les collégiens mais douloureuse au niveau national. La campagne de France commençait et avec elle, l'exode de nombreux réfugiés de Paris et du Nord; certains étaient hébergés avec nous au dortoir en juin 40. Une certaine angoisse et de la tristesse s'emparait de nous; bien que nous soyons encore au printemps, nous avions conscience que c'était la fin des beaux jours! D'ailleurs le bac fut avancé et le collège fermé avant la date prévue des vacances.

À la rentrée, en octobre 40, une triste situation nous attendait: c'était la désolation! Il ne restait que quelques pensionnaires, logés chez le principal et chez M. Joulie où nous étions quatre. Nous partagions désormais la cour avec les «Feldgrau», leurs chevaux et leurs canons et nous n'avions droit qu'à un petit coin; les dortoirs et les salles de classe étaient également occupés. Les cours avaient lieu dans des salles récupérées en ville et même au Tribunal. Beaucoup d'entre nous n'appréciaient pas cette «verte» compagnie et nous étions quand même, dans l'ensemble, assez malheureux. Personne n'aurait pu

penser que notre vieille et chère devise puisse être un jour d'une actualité si cuisante!

- **Souffre**: On souffrait un peu, de la faim, des engelures surtout qui firent leur apparition cet hiver là, augmentées par le froid et nos régimes carencés en vitamines; mais il y eut des distributions de biscuits vitaminés!
- Potasse: il ne restait qu'à bien et beaucoup potasser. Nous avions de bons « profs ». Monsieur Marcant était revenu, un peu plus soucieux qu'autrefois, Madame Marcant rayonnait davantage, d'intelligence et de spiritualité. MM. Lamy, Hitier, Fournier étaient toujours solides et motivés, la classe de première étant l'année de la première partie du Bac! Avec M. Boutin, nous allions aborder la littérature française: après s'être attardé sur les auteurs des xvie, xviie, xviiie siècles nous arrivions au xixe, heureux enfin de connaître le Romantisme! Notre Mentor n'avait rien du profil du héros romantique mais, pour nous, cette époque, cette mode nous convenait bien. Mais que de temps passé avec de fades auteurs du programme, avant d'arriver à cette partie que nous attendions, portés par nos états d'âme et les aspirations de notre génération!

- Aime: avec Vigny nous recherchions les vers stoïques de la « Mort du loup, Le loup le quitte alors, nous regarde puis, Refermant ses grands yeux, meurt sans jeter un cri!». Lamartine nous emmenait « bachoter » sur le « Lac » et, avec Elvire nous aimions entendre murmurer, « Que le vent qui gémit et qui passe, Que tout ce qu'on entend, l'on voit et l'on respire, Tout dise, ils ont aimé! » Je ne suis sûrement pas le seul d'entre nous a avoir conservé un souvenir de cette période: avec Victor Hugo nous raffolions de vers qui nous paraissaient alors sublimes, « la beauté c'est le front, l'amour c'est la couronne, laisse toi couronner ». Qui n'a pas rêvé de mettre une couronne sur le front de la plus belle fille du bahut? Musset cherchait à nous entraîner vers les rivages de Venise et de l'Amour fou! Musset, cet adolescent de génie, Prince charmant du Romantisme nous apparaissait, alors un peu comme un frère de Collège, un étudiant révolté.

Pour ma part, à cette époque, en pleine guerre, j'étais attiré par les vers d'une légende, inscrite sous une gravure de notre Mallet et Isaac, - notre livre d'Histoire - qui reprenait des propos dont j'appréciais alors toute l'actualité. Musset répondait à un poète allemand, Becker et le provoquait dans «le Rhin allemand»: «Nous l'avons eu, votre Rhin allemand, Un couplet qu'on s'en va chantant, Efface t-il la trace altière, Du pied de nos chevaux, Marqué dans votre sang!» Cela me rappelait un souvenir, raconté par mon Père, que je n'ai pas oublié et qui illustrait bien les termes de notre poète. À la fin de la guerre 1914/ 1918, le Colonel de son Régiment de Dragons, en leur citant ces vers, les a emmenés vers la rive du Rhin, alors très grossi par les pluies, pour y conduire leurs chevaux à l'abreuvoir. Cette intrusion chez l'ennemi, terrassé et à genoux était alors, pour moi, pleine de symbolisme; d'autant plus que, c'était déjà le temps des grandes espérances et de la certitude naissante de voir arriver la Victoire, un jour plus ou moins proche. Les optimistes se reconnaissaient: certains jours, leur pompe de bicyclette était suspendue à leur ceinture pour imiter et narguer l'occupant qui, lui, accrochait sa baïonnette à son ceinturon. C'était aussi un grand plaisir que de marquer, à la craie, d'une croix de Lorraine, les tanks allemands quand ils ralentissaient pour prendre le virage devant le collège. Quant à moi, j'étais sous la protection de mon «fétiche», un bouton d'uniforme anglais relié à une croix de Lorraine, qui ne me quittait pas, accroché à ma ceinture et caché par ma blouse. Certains, parmi nous, suivaient avec beaucoup d'intérêt les combats en Russie et sur les bords de la Méditerranée Ce n'était plus la «guerre éclair» mais une piteuse retraite! Nous partagions les informations, bonnes ou moins bonnes et nous les commentions avec passion. Nous étions au courant des manifestations d'étudiants, en particulier à Paris; j'avais, en ce temps là, le «culot» d'écouter la radio anglaise sur un poste de TSF – ce n'était pas encore un transistor – appartenant aux Allemands, quand ils étaient au loin bien entendu. Sans en percevoir toute l'étendue, nous nous révoltions contre la ségrégation que représentait l'étoile juive que portaient alors quelques petits camarades que notre collège avait recueilli; que sont ils devenus?

Chers amis qui n'avez pas connu cette période de notre vie de collégien, d'adolescent d'autrefois, vous voyez que les trois volets de notre vieille devise étaient bien remplis! Mais l'horizon s'éclaircissait peu à peu, trop lentement à nos yeux, la Victoire et des jours meilleurs devenaient perceptibles! De plus, la vie sportive continuait, les examens approchaient, il fallait s'y préparer, toujours «s'accrocher». La vie était belle!

Nos engagements s'étaient affermis, «aguerris», fondés sur une éthique ferme, confortée et entretenue constamment par l'espoir d'un renouveau, et ce, sur des bases solides et pures... idylliques, à la fois classiques et modernes! Tiens, je viens de parler à nouveau des classiques et des modernes! Qui se rappelle encore, de ces «affrontements» qui nous opposaient parfois et qui, dans cette cour glaciale, nous réchauffaient mais qui pourtant nous faisaient entrevoir l'intérêt de toujours chercher à concilier dans la vie, ces deux complémentarités!

Alors, parvenu au terme de ce «récit», pouvons-nous dire? «Que reste-t-il de notre passage dans notre vieux collège, devenu un grand lycée, Que reste-t-il de nos "humanités"?»

Quant à moi, je pense (comme je l'ai lu quelque part), que «quand je mourrai, tous les êtres que j'ai été au travers du temps se rassembleront pour marcher devant mon éternité, et, à leur tête, il y aura l'adolescent que j'étais »... à Barbezieux.

Pierre Nivet, « Un adolescent d'autrefois », décembre 1999

LE LYCÉE CHEMINE...

Il y a dix ans, dans sa contribution au bulletin nº 6, mon collègue et prédécesseur J.-C. Couturier définissait ainsi les priorités assignées aux équipes pédagogique et de direction de l'établissement:

- « développer l'instrument de formation du lycée » ;

- « moderniser, actualiser son fonctionnement ».

Aujourd'hui dans le cadre d'une nouvelle réforme des lycées on peut dire que le premier objectif a été atteint. En effet la carte des formations est complète et attractive, ce qui permet à nos élèves des choix de cursus libres et raisonnés. Pour ce qui est de la modernisation et de l'actualisation de ce lycée qui vous est cher nous sommes depuis quelques années entraînés dans une « spirale de rénovation » significative de l'intérêt que la Région porte à notre établissement. Après la mise en service du bâtiment J. Deurveilher à la rentrée 97-98 nous avons cette année inauguré en présence de Monsieur le Recteur et de Monsieur le Président du Conseil Régional un CDI neuf ainsi que la passerelle reliant les bâtiments situés de chaque côté de l'avenue Pierre-Mendès-France.

Amicalistes, lors de votre visite du 20 mai vous verrez que la fonctionnalité n'est pas incompatible avec un projet architectural personnalisé. Demain, c'est-à-dire avant la fin de l'année scolaire, nous devrions continuer la restructuration et la rénovation de l'établissement avec des chantiers concernant les salles de sciences et l'internat jeunes filles; le montant alloué à ces travaux s'élève à 10 millions de francs.

Quant aux effectifs, nous accueillons cette année 615 élèves répartis en 22 divisions et nous attendons 635 élèves en 2000/2001.

J'en terminerai en rendant hommage à nos élèves et à leurs professeurs puisque cette année encore les résultats 99 ont été particulièrement remarquables, les taux de réussite étant supérieurs aux moyennes départementales, académiques et nationales.

Le proviseur, Jean-Charles Gemot

ANNÉE SCOLAIRE 1998-1999 RÉSULTATS AUX EXAMENS

BTS

BTS Assistant de Gestion PME-PMI
BALLUET Frédérique
BEILLARD Josiane
BOISRAME Vanessa
FILLON Cécile
GUYONNET-DUPÉRAT Valérie
HAMELIN Magalie
MAROLLEAU Julie
MAURICE Mathieu
SANTOS Anabelle

BAC TECHNOLOGIQUE

Série STT – Action Communication Administrative
BRÉGOT Jennifer
DELINEAU Aurélie
HÉRAUD Carole
HUBER Claude
LAMOUR Etienne
LE Golvan Morgan
PÉRIER Valérie
RAMEAU Karène, Mention AB
RAUD Christelle
RAYAUD Marie-Laure
RICOULLEAU Julie

Série STT – Action Communication Commerciale BACLE Miguel

BOUTON Sophie BRAUD Cédric, *Mention AB*

SIBERT Laurent

BROTREAUD Nicolas

CHAIGNAUD Cédric, Mention AB

CHIVE Julien

COUVIDAT Daniel, Mention AB

DEVILLAZ Régine FRÉMINET Vincent GARCIA Neila

GILLET Charlyne, Mention AB

GROS Oliver

JOLLI Sophie, Mention AB

LAHBOUB Joël LAMOUREUX Julien LAUTRET Lynda

MACET Karine, Mention AB MICHEL Anthony, Mention AB

MIGNON Vincent, Mention AB

N'DIONE Seynabou

NAUDIN Damien, Mention AB

NOGA Delphine

PRÉTÉCEILLE Nicolas, Mention B

RASTAU Laetitia

TUPHILE-FRUCTUS Antoine

VILPASTEUR Delphine

VIREVALEIX Stéphane

WAYE Karine

Série STT - Comptabilité Gestion

ARSICAUD Eugénie

BARRE Fanny

COUSSEAU Ingrid. Mention AB

ÉTUDIER Delphine

FOUCAULT Emmanuelle

FREINEX Céline

GEOFFROY Cathia

JARLAN Karine

MAHET Sabrina

MALLET Emmanuel PAILLOU Sophie

PAYSSOT Évelyne, Mention AB

PETIT Cédric

PROT Caroline

ROUX Mélanie

STRELCHEVSKY Nicolas

TRAINEAU Frédéric

VERE Tatiana. Mention AB

VERGERAUD Cyrille, Mention AB

BAC GÉNÉRAL

Série L – Spécialité langue renforcée

BELLOTEAU Stéphanie

BERNARD Sophie

BRANCO Cyrielle FESTAL Nathalie

GEIMOT Sabrina

LANDRY Aurore LAVAULT Cyrille

POIREAU Alice PUAUD Sandrine

RICHARD Aurélie

SAMMARTANO Maud

TEXIER Arnaud

Série L – Spécialité 3^e langue vivante

BERNATET Laetitia
BOUVY Carine
COIFFARD Caroline
DURET Virginie
ESSAYAN Johanna
GIRAUDEAU Sandra
HANSEN Marie
JALU Delphine
JOLLI Claire
LARCADE Chloé
LENER Angélique
LOUBETTE Fabrice
NOYAU Nelly
ROY Adeline
TRIBOT Ezilda

Série L – Spécialité maths

BESSON Séverine FONTAINE Hélène MOUNIER Marie MOUSSION Loréna

Série L – Spécialité latin

BLUTEAU Julien KEMP Verity, *Mention AB* LÉTARD Virginie

PÉROT Valérie, Mention AB

Série S – Spécialité maths AIRIAU Cécile, *Mention B* BLANCHON Laure

CAILLE Céline, Mention AB
CHAMFEUIL Bastien, Mention TB

CHENILLEAU Marie-Caroline, Mention TB

CORDON Audrey
DE CHECCHI Mickael
DESVERGNES Thibault
GUILLOTIN Nicolas
LÉCREVISSE Grégory
MARTIN Céline
MÉRIEAU Vanessa

NAVARRO Jean-Baptiste PAPILLON Valérie, *Mention AB*

TEXIER Lydian, Mention AB

Série S – Spécialité physique chimie

BEAUVAIS Sophie COINCHELIN Nicolas ÉGRETEAU Loïc

ÉMILE Aurélie, Mention AB

FAYE Jérémy

GOURSSIES Cécile, Mention AB MARGAINE Clément, Mention TB SIMON Carole YALI Éléonore

Série S - Spécialité SVT

AMALRIC Cécilia BEAUDET Éric BERNARD Alexis

BICHON Arnaud, Mention AB

BODET Sylvain
CHAGNAUD Évelyne
DELAVALLADE Géraldine
FEBRUNET François, Mention B

FÉTIS Luc

FRUMHOLTZ Nelly GENDRE Aurélie GUENON Rodolphe

LAGARDE Géraldine, Mention AB

MATHIEUX Arnaud MENNEL Ludovic MOTUT Nicolas ORDONNEAU Élise REDEUILH Delphine ROELANDT Perrine ROUSSEAU Nicolas SÉBILLAUD Céline SEGUIN Alexandra ZERBIB Anne

Série ES - Spécialité maths BARBUT Caroline, Mention AB

BOUTINON Corinne CHAIGNAUD Loïc

CHOLET Laurent, Mention AB

DALLON Coralie DERUELLE lean

FAVREAU Yohan, Mention AB

GAZEAUD Florence

LABUSSIÈRE Fabien, Mention AB

MENUET Laure

VILLECHALANE Fabienne

Série ES – Spécialité langue renforcée

BOBE Iulia

JAVELAUD François MANON Cédric MORENO Audrey VRIGNAUD Séverine

Série ES – Spécialité sciences économiques et sociales

CARMONA Yves HO Thanh-An LALUE Laurent VERGERAUD Johann

UNE JOURNÉE À KAZIRANGA

Kaziranga est une ville de moyenne importance qui a donné son nom à un sanctuaire pour animaux sauvages situé en Assam, à 500 kilomètres au nord-est de Calcutta. C'est une région humide, en majeure partie marécageuse, bordée au nord par le fleuve Brahmapoutre, couverte à la fois de jungle dense et de forêt clairière. On rejoint Kaziranga soit par le train en quelques vingt heures de trajet, soit par avion par Shillong et Jorhat en 4 heures de vol, ou par vol direct en 2 heures.

À Calcutta un Assamais m'a un jour indiqué que les rivières du sanctuaire de Kaziranga abritent de nombreux mahsers, poissons mythiques du nord de l'Inde. Le mahser est un puissant barbeau aux écailles brunes ou dorées qui se défend énormément lorsqu'il est pris avec une ligne. Mais il est très difficile à prendre.

J'ai aussitôt demandé à mon ami « D.G. » de nous faire connaître ce sanctuaire. D. et G. prononcées à l'anglaise (« Didji ») sont les initiales de ses deux prénoms. Son nom est très long et compliqué à prononcer, si bien que tous ses amis l'appellent Didji. C'est l'Inspecteur Général de la Police du West-Bengal, renommé pour ses pêches de rohous et de catlas (variétés de carpes que l'on trouve dans tout le Bengale).

Ouelque temps après, ma femme, mes deux enfants et moi-même, ainsi que D.G. et son épouse, nous prenons l'avion à Dum-Dum (l'aéroport de Calcutta) à destination de Jorhat. Au cours du vol nous apprenons que le brouillard empêche tout atterrissage à Iorhat et que nous devons nous poser à Shillong. De là nous trouvons facilement deux taxis et prenons la route vers notre destination en empruntant la «Great Trunk Road», route parallèle au Brahmapoutre. Nous traversons des forêts denses dont les arbres atteignent les trente mètres et abritent de nombreuses espèces d'oiseaux qui s'enfuient avec des cris aigus lors de notre passage. Puis viennent des clairières où paissent tranquillement des buffles sauvages, des daims de marécages, des sambars (daims à petites cornes), des sangliers, des cochons sauvages. Des éléphants viennent en groupe ou isolément boire dans les nombreux marigots. Enfin, après cinq heures de route nous arrivons au «Rest-House» (maison de repos) de Kaziranga, où nous attendait la voiture personnelle de D.G. Nous dînons d'un curry aux poissons et de riz et sans plus tarder nous allons dormir sur nos lits «picots», avec seulement une couverture pour nous couvrir.

Le lendemain matin D.G. nous réveille de bonne heure. Il explique que le mahser doit se pêcher très tôt et nous avons une longue distance à parcourir. Nous partons donc, D.G., mon fils et moi-même. Il fait très noir et la forêt est silencieuse. Des points brillants bougent dans la nuit: ce sont les yeux des carnassiers en maraude. Nous manquons de tuer un paon avec la voiture, ce qui donne des sueurs froides au chauffeur: le paon est un oiseau emblématique en Inde et sa destruction, même accidentelle, est justiciable de lourdes peines.

Nous arrivons au lieu de pêche au petit jour. Un policier nous attend et indique l'endroit où nous devons jeter nos lignes. Il paraît que c'est une très bonne place pour attraper de gros poissons. Rapidement nous installons nos

cannes à pêche et attendons. Un quart d'heure se passe, puis une demi-heure, puis une heure. L'impatience nous gagne. Jean-Louis, mon fils, s'écrie: «Ça mord!» et il commence à mouliner pour remonter la prise. À l'autre bout de la ligne, le mahser devrait sauter, faire des cabrioles, mais rien de cela ne se passe, nous sommes perplexes. Jean-Louis tire puissamment et lentement, très lentement, la prise se rapproche. Enfin, on voit la bête: une tortue! une de ces tortues, jamais bien grosses, d'environ 2 kilogrammes, qui peuplent les rivières himalayennes. Jean-Louis sort son «poisson» de la rivière et essaie de décrocher l'hameçon. D.G. s'écrie: «Ne fais pas ça, elle va te mordre!» Trop tard, la bête l'a déjà mordu...

Au cours de la pêche, des habitants du village voisin étaient venus nous voir. A la vue de la tortue, les jeunes se mettent à rire, mais les plus âgés manifestent un certain mécontentement. D.G. s'approche alors de ces derniers et demande la cause de leur mauvaise humeur. Puis il part avec eux vers le village. À son retour, il explique que dans ce village les tortues de la rivière sont considérées comme des génies tutélaires et comme tels sont protégées. Il fallait donc faire amende honorable, ce qu'il a fait en donnant quelques roupies au chef du village. Il n'est plus question maintenant de continuer la pêche. Nous montons en voiture, sous les quolibets des jeunes assamais qui s'adressent à Jean-Louis en disant: «Joli ton poisson à quatre pattes!»

Après deux heures de route nous sommes de retour au Rest-House où une bonne odeur de curry au riz et aux cuissots de chevreuil nous donne instantanément une faim de loup.

D.G. s'enquiert de la possibilité d'effectuer une promenade à dos d'éléphant. Deux personnes vont chercher aux alentours des éléphants domestiqués.

Les deux animaux arrivent, déjà bâtées. Ce sont des bâts à quatre places chacun, deux places face à l'avant et deux places face à l'arrière. Nous montons donc, D.G. mes deux enfants et moi-même sur l'éléphant de tête et les deux femmes sur le deuxième pachyderme. Au bout de cinq minutes le roulis et le tangage provoqués par la marche ondulée de notre monture commencent à m'incommoder. Je ne suis pas sensible au mal de mer, mais en ce moment ma tête commence à tourner. Apparemment D.G. et mes enfants ont le même problème. Au bout d'un quart d'heure le malaise passe. Nous sommes au milieu d'une plaine où poussent des herbes hautes. Loin sur la droite quelques éléphanteaux broutent tout en jouant, surveillés par un adulte, probablement une mère. Roulis, tangage... le malaise revient, cette fois plus bref. Des perroquets à plumage vert passent à notre verticale en vol serré et bruyant. On demande si tout va bien sur le deuxième éléphant et la réponse est oui. Sur la gauche, à une centaine de mètres, des daims et des faons se sont mis à fuir. Peutêtre ont-ils repéré un tigre, mais nous ne pouvons rien apercevoir. Roulis, tangage... encore ce malaise. Devant nous à deux cents mètres, une horde d'éléphants mange avec fracas les branches des arbres situés à l'orée d'un bois. Notre cornac fait ralentir la marche et nous avançons sans bruit, ou presque, jusqu'à moins de cent mètres du groupe. Alors le mâle dominant, le plus grand et le plus fort de la troupe s'arrête de manger, se retourne et se met à barrir. Le cornac donne l'ordre de s'arrêter. Sans bouger, nous regardons ces magnifiques pachydermes manger. Ils ne cassent que les branches des gros arbres, en

commençant par le bas puis en montant aussi haut que la trompe peut atteindre. Après un quart d'heure, le mâle dominant se met de nouveau à barrir, cette fois un peu plus fort et ostensiblement tourné vers nous. C'est le moment de partir... Nous rebroussons chemin, tout en nous retournant plusieurs fois pour vérifier que nous ne sommes pas poursuivis par quelques irascibles de la horde. Nous regagnons le Rest-House, cahin-caha et toujours en roulis-tangage. Lorsque l'on nous apporte l'échelle pour descendre de nos montures je pousse un ouf!... de soulagement!

Notre journée d'aventures à Kaziranga s'achève là. Le lendemain matin, après la disparition du brouillard, nous prenions le vieux Dakota assourdissant à l'aéroport de Jorhat qui nous ramène à Calcutta.

Marcel Bouyat

EUROPE MENAGER

28, bd Gambetta - 16300 BARBEZIEUX

Tél.: 05 45 78 30 94

Sylvain ROUSSEAU

Ménager – froid – pièces détachées Climatisation – Service après-vente

ILS NOUS ONT QUITTÉS

• Robert Marias



Notre camarade Robert Marias nous a quittés le 26 juin 1999. Né le 14 mai 1926 à Oriolles où il débute brillamment ses études primaires par un 1^{er} prix du canton au CEP. Il aborde le secondaire avec une telle fougue qu'il exécute ses « humanités » en 6 ans au lieu de 7 et passe la même année le bac Math-Élém en juillet et Philo en octobre. C'est pendant cette période de 1938 à 1944 que nous l'avons connu et apprécié pour son bon caractère, son esprit de camaraderie, son sérieux et son sourire. S'il n'était pas chahuteur il n'était pas le dernier pour reconnaître la bonne rigolade comme savaient le pratiquer les « pens'coles » de l'époque. Il était l'un des quatre responsables du « Potache », journal manuscrit à

exemplaire unique de l'année 1942-1943, sous le nom de Boris Tamarre¹.

Puis un bref intermède agricole pour s'occuper de la propriété familiale où il remplace son père déporté. Au retour de celui-ci, sans désemparer il reprend ses études au lycée Michel-Montaigne à Bordeaux en classe de Prépa d'HEC qu'il va intégrer à Paris en 1947. Trois ans d'étude et le voilà en 1950 au service militaire dans l'aviation. – Son oncle ancien élève du collège n'était-il pas le Général de CA Raoul Marias dans la même année? – Il terminera son passage sous l'uniforme avec le grade de lieutenant de réserve. Ouf!! quel parcours...

En 1952, dégagé de toutes obligations, il peut donc penser à sa vie professionnelle dans la banque et aussi à fonder un foyer.

Il se mariera donc en avril 1952 et puis à partir de juillet 1953, c'est la grande vadrouille. Au gré de ses promotions, ils parcoureront du nord au sud, l'est et le centre de la France. Lille, Tourcoing, Sedan, Clermont-Ferrand, Melun, Avignon, Nancy, Lyon et ils termineront enfin à Clermont-Ferrand où il sera Directeur de la BNP pour les départements du Puy-de-Dôme, du Cantal, de l'Allier et de la Haute-Loire.

Il prendra sa retraite le 31 mars 1987 à Bordeaux. Durant ses activités professionnelles, il s'était aussi investi dans des associations ou clubs, entre autre le Rotary où il assuma le poste de trésorier, puis de président à Clermont-Ferrand, ce qui lui valut la médaille de Paul Harris Fellow. En 1983, il a été promu chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

Il a deux fils qui lui ont donné trois petites-filles qu'il adorait.

Depuis quatre ans, dialysé trois fois par semaine, il assumait cette contrainte courageusement et en essayant malgré tout de se maintenir au contact de ses amis bridgeurs et au sein de notre Amicale: sa dernière sortie, il l'a effectuée en notre compagnie lors de la croisière-promenade du 17 avril à bord du « Ville de Bordeaux ».

Il repose maintenant au cimetière d'Oriolles.

Quant à nous, ses amis, membres de l'Amicale des Anciens Élèves, nous

1. Anagramme de Robert Marias.

adressons à son épouse, ses enfants et petits-enfants nos sincères condoléances et la certitude que nous ne l'oublierons pas.

J. Rigou

Il fut le plus proche de mes camarades de collège d'abord par nos dates de naissance (5 jours seulement nous séparaient) mais aussi et surtout par la sympathie qui me portait vers ce condisciple sérieux, travailleur, intelligent, d'humeur égale. Toujours prêt à rendre service avec un sourire discret, j'ai eu recours en bien des circonstances d'études à son aide en des disciplines où il m'est arrivé de peiner alors qu'il excellait en toutes matières.

Une sorte d'amicale complicité nous a réunis pendant les 5 années où nous suivirent les mêmes cours, je dis 5 années parce qu'il avait été admis à passer directement de la sixième à la quatrième.

Après un baccalauréat au plus fort de la guerre (1944), nous nous sommes hélas peu rencontrés car nous avons suivi des carrières bien différentes et son cursus brillant (il fut notamment directeur régional de la BNP à Clermont-Ferrand) l'a obligé à une mobilité l'éloignant de sa Charente natale. Mais nous avons eu l'occasion de correspondre épisodiquement, et quand il prit sa retraite, il fut un fidèle des réunions du bureau et des réunions annuelles de l'amicale.

Hélas depuis plusieurs années une malade pénible l'obligeait à des traitements constants, astreignants et douloureux. Malgré les progrès de la médecine, sa vie n'a pu être prolongée au-delà de ce jour de juin 1999 où il quitta ce monde. Nombreux furent ses camarades qui l'accompagnèrent dans ce petit cimetière d'Oriolles.

Que sa famille affligée par ce deuil soit assurée de notre sympathie et de la peine profonde ressentie par tous ceux qui l'ont connu et qui conserveront le souvenir du meilleur camarade et ami qui a partagé dans notre vieux collège et dans cette dure période de 1939 à 1944 l'inoubliable temps de notre jeunesse.

Adieu Robert

Francis Gilard

• Jean Palu



Notre camarade Jean Palu nous a quittés le 30 juin 1999 après une maladie non identifiée qui a nécessité son hospitalisation pendant 4 mois dans les services de gastro, de chirurgie et de soins intensifs de l'hôpital Saint-André à Bordeaux. Malgré toutes les recherches et examens effectués, la médecine n'a pas pu déterminer de façon catégorique la maladie qui l'a emporté.

Jean Palu, né à Vanves le 5 août 1926, a été élève au collège de la 6^e à la terminale, de 1936 à 1943, il était externe, habitant la maison jouxtant l'entrée de l'établissement. Élève calme et studieux presque taciturne, il a traversé ses « humanités » sans faire de vague.

Il est entré dans l'armée en 1945 et une fois passé son PCB en 1946, il entre à l'école de Santé Militaire de Lyon en octobre 1947. Il revient terminer ses études de médecine à la faculté de Bordeaux en 1952. Avec son titre de médecin militaire, il fait acte de volontariat pour une unité en Indochine le 28 septembre

1953. Il rejoint en tant que médecin-chef le 2^e bataillon de tirailleurs marocains au Laos.

Il passe son brevet de parachutiste le 18 mai 1954 et à partir de ce moment, il ne quittera plus le béret amarante des Paras ou vert de la Légion. Il sera « toubib » du 1^{er} BEP (Bataillon Étranger Parachustite) le 26 mai 1954. Après son congé de fin de campagne, il rejoint en 1955 le 1^{er} REP commandé par le colonel Jeanpierre en Algérie et basé à Zéralda où il sera de toutes les « réjouissances » de ce vaillant régiment. Fer de lance de la 10^eDP.

Grièvement blessé le 14 février 1958, il est rapatrié sanitaire en France.

Il sera ensuite affecté à la BETAP (Base École des Troupe Aéroportés) à Pau le 15 août 1958. De nouveau volontaire pour servir en AFN où il rejoint sa division d'origine la 10^e DP pour prendre le commandement de la 405^e compagnie médicale divisionnaire le 1^{er} octobre 1960 à Hydra. C'est à cette période que nous nous sommes retrouvés, très brièvement, chacun étant pris par ses obligations respectives.

Rapatrié il est ensuite affecté à Nancy en avril 1961 comme médecin de la 61^e compagnie de QG de la 11^e DP où il sera nommé médecin commandant le 14 octobre 1961. Il va prendre sa retraite le 1^{er} mars 1963 pour infirmités graves suite à sa blessure de février 1958.

Le 15 mars 1962 il s'installera à Artix près de Pau comme médecin généraliste en association avec les docteurs Marie Plantier et Maurice Plantier qui fut ministre des Anciens combattants. Il s'est marié le 16 juillet 1963 avec la sœur de ses deux associés qu'il avait connue à la BETAP lors de son affectation dans cette unité.

Il prendra sa retraite définitive à Ascain en plein pays basque à compter du 30 juin 1992.

Une carrière militaire courte mais bien remplie et particulièrement en unités combattantes et non des moindres – tirailleurs marocains et légionnaires parachutistes. Une carrière civile ensuite où il continuera sa mission non plus au service de l'uniforme mais auprès des populations béarnaises qui lui apporteront l'estime et la reconnaissance ajoutées aux récompenses militaires qu'il a bien méritées.

- Officier de la Légion d'Honneur
- Croix de guerre des TOE à l'ordre de la brigade
- Croix de la valeur militaire à l'ordre de la brigade du corps d'armée et de l'Armée (Palure)

Il a eu trois enfants, un garçon et deux filles, qui lui ont donné huit petits-enfants. Les obsèques ont eu lieu le dimanche 4 juillet à 15 h en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption à Ascain en présence d'une foule nombreuse tant militaire que civile, ses anciens camarades de combat et ses anciens clients d'Artix ainsi que ses nombreux amis. Il repose maintenant au cimetière d'Ascain.

Quant à nous membres de l'amicale des anciens élèves, nous adressons à son épouse, ses enfants et petits-enfants et à toute sa famille, nos sincères condoléances et la certitude que nous ne l'oublierons pas.

Adieu Jean

J. Rigou

Yves Phelippaud

Yves Phelippaud nous a quittés le 25 décembre 1999, et sa disparition a été cruellement ressentie par ses nombreux amis et anciens camarades de notre collège.

Entré dans cet établissement en 1922, il y accomplit, comme pensionnaire, ses deux cycles de brillantes études secondaires, couronnées en 1929 non seulement par le baccalauréat, mais par le prix d'honneur de l'année partagé avec Raoul Marias.

Désireux d'embrasser la carrière de médecin militaire, il passe le PCN puis prépare à Rochefort le concours d'entrée à l'école de santé navale de Bordeaux, auquel il est reçu en 1931. Après les quatre années d'enseignement dispensé entre la faculté de médecine et l'école de Bordeaux puis une année d'école d'application du service de santé colonial de Marseille, il embarque en 1937 pour son premier poste de médecin-lieutenant en Mauritanie. Il servira successivement en Tunisie, à Marseille, au Niger, séjours entrecoupés par la guerre : débarquement à Toulon avec Delattre, campagne de France où il est blessé, puis campagne d'Indochine. Ses états de service lui vaudront la Légion d'honneur et la Croix de guerre avec quatre citations.

Lors de ses séjours outremer du temps de paix, il exerce avec rigueur et dévouement, soit en brousse, soit dans les hôpitaux ses fonctions de médecin auprès des Européens et des Indigènes, militaires et civils, et de leurs familles. Il participe aussi, comme tout le corps médical, à la lutte contre les grandes endémies tropicales.

Il quitte l'armée en 1955 avec le grade de colonel, mais continue d'exercer sa profession comme médecin du travail à Jarnac et Cognac jusqu'en 1976. Il retrouve ainsi ses racines et la maison familiale à Lignières-Sonneville, petite bourgade charentaise en pleine «Grande Champagne» où son père avait exercé la pharmacie d'officine.

Pourvu d'une grande culture, pianiste à ses heures, Yves s'intéressait à tout. Resté célibataire, il était très attaché à sa famille et consacra beaucoup de son temps et de ses attentions à ses nombreux cousins, neveux et petits-neveux.

Il avait aussi le culte de l'amitié et ne cessa, lors de ses séjours en France, puis pendant sa retraite, de rendre visite à des camarades et aux parents de ceux qui se trouvaient outremer.

C'est cet homme d'honneur, de conscience et d'amitié que nous pleurons aujourd'hui.

I. Servant

• Notre trésorier, André Meuraillon a été très éprouvé par la mort brutale de son frère Gérard Meuraillon qui avait 58 ans et dont ses obsèques furent célébrées à Baignes le 29 mai 1999.

Nous lui exprimons notre grande tristesse et nous adressons à toute sa famille nos bien vives condoléances.

- Nous avons appris également avec peine le décès de M. Claude Martin, le 5 novembre 1999 et celui de M. Raymond Arnaud, mari de notre amicaliste Micheline Arnaud le 18 novembre 1999.
- Nous venons d'apprendre le décès d'Eliane Brajot, épouse de Marcel Thomas, notre vieil amicaliste et ami, et celui de Jean Baraud, dit «Pilou» pour tous les copains, le 11 mars en Gironde.

A leurs familles en deuil nous adressons nos vives condoléances et notre affectueuse sympathie. Notre bulletin étant sous presse lorsque nous avons appris ces tristes nouvelles, nous n'avons pu y insérer un article à leur mémoire.

COMITÉ DE L'AMICALE

Présidents d'honneur

M. GILARD Francis, magistrat honoraire I rue Froide - 16300 Barbezieux Mme VENTHENAT Madeleine, 19 avenue F. Gaillard - 16300 Barbezieux

Président de droit

M. Charles GEMOT, Proviseur du Lycée Elie-Vinet de Barbezieux

Présidente

Mme BUI-QUÔC Marie-Claude, 80 rue Victor-Hugo - 16300 Barbezieux

Vice-présidents

Mme JOULIE Micheline, 44 rue de la République - 16300 Barbezieux M. BREDON Pierre, chez Souchet - Touzac - 16120 Chateauneuf M. BOUYAT Marcel, 7 rue Martini - 16300 Barbezieux

Secrétaires

Mme MAILLET Hélène, née PERRIER, 45 avenue Félix-Gaillard - 16300 Barbezieux M. RIGOU Jean, 52 rue André-Messager - 33400 Talence

Trésoriers

M. MEURAILLON André,
Terre de l'oisillon - 16300 Barbezieux
M. VERNINE Francis,
4 rue des Basses-Douves - Barbezieux
Mme ROUSSILLON Josette, née ROYER,
19 rue d'Hunault - 16300 Barbezieux

Membres

Mme Claudette BARDON,
10 rue de la Cigogne, 16300 Barbezieux
M. BARONNET Jean,
La Champagne, 17270 Montguyon Mme MERTZ Simone,
3 rue du 8-Mai, 16300 Barbezieux Docteur NIVET Pierre,
Ozillac - 17500 JONZAC M. BOURDARIAS J.-Jacques,
15 rue des Tamaris, 86580 Vouneuil-sous-Biard
Mme TURPIN M.-Claire,
20 rue du docteur-Meslier, 16300 Barbezieux

LISTE DES ANCIENS ET ANCIENNES ÉLÈVES ADHÉRANT À L'AMICALE

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
Mme AMSELEM	DESMEUZES Lise		Dir. en communication	13, rue de la Galiotte - 56000 VANNES
MIIe ANDURAND	Josette	54-61	Professeur	109, rue de Bavière 16300 BARBEZIEUX
Mme ARMAND	DUMOUSSAUD Renée	47-51	Secrétaire de mairie	16200 MÉRIGNAC
Mme ARNAUD	Danielle	lycée 63-66	Documentaliste	La Fichère - 16330 ST-AMAND-DE-BOIXE
Mme ARNAUD	GAUTHIER Micheline	EPS lycée 37-44	Institutrice	60 route de Jonzac - 16300 BARBEZIEUX
M. ARNAUD	Jean	56-65	Commerçant	Puymauvis - 24470 ST-PARDOUX-LA-RIVIÈRE
Mme ARSICAUD	DESMIER Marie-Thérèse	EPS 40-45	Receveur PTT	4, rue Mazureau - 17220 SAINT-ROGATIEN
M. AUDEBERT	Jean	120100 - 11	Professeur EPS	4, rue du Petit-Moulin - 17680 ST-SORNIN
M. AUDEMARD	Jacques	59-61	Pharmacien	Deuville - 16130 SEGONZAC
Mme AUDEMARD	BONNAUD Marie-Danielle	58-63	Kinésithérapeuthe	Deuville - 16130 SEGONZAC
Mme AUSONE	MARCEAU Suzanne	EPS 45-51	Clerc de notaire	Fontclose - 16300 BARBEZIEUX
Mme BALLAND	DESMEUZES Sylvette	57-63	Productrice SFP	143, bd du Montparnasse - 75006 PARIS
M. BANCHEREAU	François	Lycée 89-92	Etudiant	Le Petit Fief - 16300 BARBEZIEUX
M. BARAUD	Jean	Collège 34-41	Ingénieur chimiste	60, rue Jules-Ferry - 33220 PINEUILH
Mme BARDON	PAYEN Claudette	45-31	Secrétaire	10, rue de la Cigogne - 16300 BARBEZIEUX
M. BARONNET	Jean	Collège 39-43	Conseiller agricole	La Champagne - 17270 St-MARTIN-D'ARY
Mme BARONNET	RAUD Andrée	EPS 39-44		La Champagne, 17270 St-MARTIN-D'ARY
M. BARRAUD	Pierre	Collège 38-45	Directeur d'école	14, rue Banchereau - 16300 BARBEZIEUX
Mme BARRAUD	MENANTEAU Denise	EPS collège 40-45	Institutrice	14, rue Banchereau - 16300 BARBEZIEUX

	1	١		
•	١	۲		•
ı	٦	۱		١
ı		٦	٠	•

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
Mme BARRET	MORILLON MHélène	59-65	Esthéticienne	114, av. de la République - 94300 VINCENNES
Mme BATTU	ROY Claudine	49-57	Directrice d'école	6, rue Coustou - 92160 ANTHONY
M. BAUDET	Jean-François	Lycée 56	Directeur Chambre Agriculture	7, rue Louis-Desbrandes - 16000 ANGOULÊME
Mme BAZAT	NIVET Michèle	43-51	Commerçante	Boisbreteau - 16480 BROSSAC
M. BELIER	Christian	59-66	Agriculteur	Guimps - 16300 BARBEZIEUX
M. BERGERON	Jean	Collège 40-46	Sous Préfet	Logis de Luchet, Criteuil-la-Magdeleine - 16300 BARBEZIEUX
Mme BERGERON	THILLARD Monique	40-44	Exploitante agricole	Chez Merlet - Verrières - 16130 SEGONZAC
M. BERRIT	Jean	Collège 32-37	Officier Ingénieur des E.F.O.M.	13, allées des Genets, La Hume - 33470 GUJAN-MESTRAS
Mme BERRIT	BORDIER Hélène	Collège 34-41		13, allées des Genets, La Hume - 33470 GUJAN-MESTRAS
Mme BERTRAND	Simone			Domaine des Brissons de Laage, Réaux - 17500 JONZAC
Mme BEUQUE	MAUGARD Yvonne	Collège 47-55	Agent de voyages	Les Gouffiers Malatret - 16250 PEREUIL
M. BITAUD	Roger	Collège 25-27	Viticulteur	16360 CONDEON
Mme BITAUD	DURAND Henriette			16360 CONDEON
M. BLANLŒUIL	Teddy	Collège 31-35	Tailleur	13, rue Henri Fauconnier - 16300 BARBEZIEUX
Mme BLASCO	DELACUVELLERIE Monique	39-45	Education nationale	94, av. de Fouilleuse - 92150 SURESNES
M. BODARD	Pierre	Collège 36-38	Menuisier	Genté - 16130 SEGONZAC
M. BOISNIER	François	Collège 41-51	Dir. général de banque	I, av. Général-de-Gaulle - 16300 BARBEZIEUX
Mme BOITARD	TOFANI Tosca Aurème	40-43	Esthéticienne	60, rue de la Libération - 38950 ST-MARTIN-LE-VINOUX
Mme BONNAUD	BRIAND Henriette	30-34	100 MY WART	48, rue Gaston Briand - 16130 SEGONZAC
M. BONNAUD	Bernard	Lycée 58-63	Prof de physique	19, rue Fleuriau - 17000 LA ROCHELLE

M. BORDES	lean-Michel	54-61	Proviseur adjoint	118, cours Victor-Hugo -
H-CHARAC	The Court of the C		Lycée Michel Montaigne	33075 BORDEAUX Cedex
Mme BORDIER	MORILLON Marguerite	28-35	Libraire	58, rue Victor-Hugo - 16300 BARBEZIEUX
M. BORDIER	Philippe	64-72	Chef de produit (Air France - Jet Tours)	40, rue des Abbesses - 75018 PARIS
Mme BOUCARD	MOTARD Valérie		Puéricultrice	32, bd Gambetta - 16300 BARBEZIEUX
M. BOUDAUD	Bernard			L'abreuvoir, Barret - 16300 BARBEZIEUX
M. BOURDARIAS	Jean-Jacques		Professeur EPS	15, rue des Tamaris - 86580 VOUNEUIL- SOUS-BIARD
Mme BOURDARIAS	MICHELON Françoise	Lycée 63-67	Professeur EPS	20, rue CDemarçay, Nanteuil - 86440 MIGNÉ AUXANCES
M. BOURDIL	Jean-Louis		Fiscaliste international	14, square Dunois - 75013 PARIS
Mme BOUTIN	GLUMINEAU Mauricette	68-73	Correspondant de presse	La Petite Servante - 16360 CONDÉON
M. BOUYAT	Marcel	Collège 33-38	Cdt ER Armée de l'air - Consul adjoint à Lagos (ER)	7, rue Martini - 16300 BARBEZIEUX
M. BOUYER	Christian	Lycée 61-65	Professeur EPS	Croas Quimper - 29180 PLOGONNEC
M. BRANDET	Jules	EPS 34-35	Chef service informatique	73, rue Karl-Marx - 95870 BEZONS
M. BREDON	Pierre Yves	Lycée 56-61	Viticulteur	Chez Souchet - 16120 TOUZAC
Mme BRICKERT	CHARBONNIER Claudine		PTT	13, rue du Stade - 68970 GUEMAR
M. BRILLANT	Gaston	Collège 33-38	Journaliste	9, rue de la Madeleine - 28200 CHATEAUDUN
MIIe BRILLET	Nicole	Lycée 58-66	Dir. de l'ens. cath. de Char.	Lagarde-sur-le-Né - 16300 BARBEZIEUX
Mme BUI-QUÔC	BORDES Marie-Claude	58-65		80, rue Victor-Hugo - 16300 BARBEZIEUX
M. BUI-QUÔC	Sébastien	89-91	Professeur d'anglais	80, rue Victor-Hugo - 16300 BARBEZIEUX
Mlle BUI-QUÔC	Séverine	91-94	Professeur d'allemand	80, rue Victor-Hugo - 16300 BARBEZIEUX
M. CABILLON	Michel	Collège 36-43	Ingénieur principal SNCF	12, rue Robereau - 78100 ST-GERMAIN-EN-LAYE
Mme CARDINAUD	ROY Monique		Directrice Foyer Personnes Agées	7, chemins des Pilards - 16300 BARBEZIEUX
M. CARDINAUD	Jean-Pierre	Collège 44-51	Professeur fac médecine Bx	12, avenue Mozart - 33600 PESSAC

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
Mme CARTIER	JULLION Sylvette	59-63	Chef de projet informatique	7, allée des vikings - Le Menhir - 91800 BOUSSY-ST-ANTOINE
M. CATRY	Daniel	Collège 40-46	Fabricant de vinaigres	Xandeville - 16300 BARBEZIEUX
M. CELLOU	William	Collège 40 et	Médecin	Le Bedou Cars - 33390 BLAYE
M. CHAILLÉ DE NÉRÉ	Joël	Lycée 56-63	Cadre banque	12, rue de l'Avenir - 92260 FONTENAY-AUX-ROSES
M. CHAILLOU	Claude	Collège 41-45	Pal Clerc de notaire	40, rue du 8 Mai 45 - 33560 CARBON-BLANC
M. CHAINEAUD	Jean-Pierre	Lycée 60-61	Directeur des ventes	Clairval - 60240 LE MESNIL THERIBUS
Mme CHANTON	JONCHERE Jocelyne	Lycée 57-64	Gestionnaire de collège	12, rue de la Couture - 86320 LUSSAC LES CHATEAUX
Mme CHARBONNEAU	NAU Madeleine	Collège 28-40		III, rue de la Tombe Issoire - 75014 PARIS
M. CHASSAIGNE	Guy	39-46	Conservateur des hypothèques	Les Auberts, St-Palais-de-Négrignac - 17210 MONTLIEU-LAGARDE
M. CHAUMETTE	Gérard		Editeur d'objets d'art	45, av. Duquesne - 75007 PARIS
M. CHAUVIN	Philippe	Lycée 58-65	Médecin	51, rue Charles Hervé - 17750 ETAULES
M. CHEISSON	Jean-Claude	Lycée 50-57	Professeur des Ecoles	Chez Baron - 16300 BARBEZIEUX
Mme CHENUDIERAS	GARDE Françoise		Négociant	33, rue d'Humaud - 16300 BARBEZIEUX
M. CHESSON	Jean	EPS 32-35	Peintre décorateur	56, rue Foulques-Nerra - 49350 CHENEHUTTE
M. CHEVRIER	Michel	Lycée 57-64	Ingénieur agronome	27, route de Châteauneuf - 16440 NERSAC
M. COLLARDEAU	Henri-Pierre	45-53	Cadre de banque	19, rue Pierre-Brossolette - 92500 RUEIL-MALMAISON
Mme COUDERC	ROBIN Jacqueline	Collège 46-53	Directrice d'école	50, rue Jenner - 75013 PARIS
Mme COURRET	BRIZARD Ginette	39-45	Employée des PTT	19, rue Nationale - 17270 MONTGUYON
Mme COURTEY	BINEAUD Annie Michèle	50-52	Comptable	31, impasse route de Maisonfort - 17200 ROYAN
Mme COUSTÉ	Christiane		Employée de bureau	2, allée Paul-Langevin - 77420 CHAMPS/MARNE
Mme DAMÉ	DAMOUR Fernande	EPS 36-40	Infirmière RATP Insp. adj.	28, avenue Pasteur, Cité Verte - 94250 GENTILLY
M. DAMOUR	Jean-Claude	Collège 47-54	Instituteur	Chez Charles, St-Laurent-des-Combes - 16480 BROSSAC

		1	1 =		
Mme DAVEAU	CHAUVET Suzanne	EPS 19-24	Directrice d'école	8, rue Banchereau - 16300 BARBEZIEUX	
Mme DEBONO	LAZZERI Raymonde	58-65	Employée de mairie	61, rue des Chardonnerets - 16300 BARBEZIEUX	
Mme DELAHAYE	DUMONT Françoise	60-65	Agent assurance	17, bd Gambetta - 16300 BARBEZIEUX	
Mme DELAS	URBAIN Anne-Marie	45-52	Professeur	21, rue Maurice-Guerive - 16300 BARBEZIEUX	
Mme DEVILLERS	DESMEUZES Claire	58-63	Publicitaire	I, rue de Chazelles - 75017 PARIS	
M. DESMEUZES	Yannick	58-63	Pilote de ligne	28, chemin de la Romaniquette - 13800 ISTRES	
Mme DESSIRIEIX	BOSSUET Annick	63-66	Insp. princ. des impôts	17520 ARCHIAC	
Mme de la DORIE	SCLAFER AM.	60-61	Enseignante	13, rue du Moulin de la Pointe - 75013 PARIS	
Mme DROMARD	MESLIER MClaude	60	Cadre hospitalier	8, allée des Pinsons - 92200 CHATENEY-MALABRY	
M. DUBREUIL	Michel	Conference .	Commerçant	16, rue Léon-Bourgeois - 33400 TALENCE	
Mme DUMON	PINEAU Lucie	EPS 39-44	girth a comment	Le Pible - 16130 SEGONZAC	
Mme DURAND	BOUCHERIE Françoise	58-67	Diététicienne	6, rue Millière - 33000 BORDEAUX	
M. FALBET	Ivan	Collège 39-42	Ingénieur E.C.E.	4, av. de la Terrasse - 95160 MONTMORENCY	
M. FARAUD	Michel	Collège 38-45	Professeur EPS	Orlac - 17610 DOMPIERRE/CHARENTE	
M. FAUCONNIER	Roland	Collège 39-42	Agronome de la canne à sucre	I, rue Rousselet - 75007 PARIS	
Mme FESCIA	LEFORT Nathalie		Pharmacienne	4, rue de la Fusellerie - 86240 SMARVES	
Mme FLEURY	CIRAUD Jany	EPS collège 46-54	Professeur d'anglais	l 2, avenue du Général-Leclerc - 92340 BOURG-LA-REINE	
M. FLORIANT	Bernard	Collège 58-67	Contr. de trav. DGE	Les Brangières - 16230 PUYREAUX	
M. FORLACROIX	Alain	Lycée 60-65	Docteur	19, av. Jean-Sachetti - 33510 ANDERNOS-LES-BAINS	
Mme FOUQUET-PINARD	MONNEROT Jacqueline	42-46	Viticultrice	Le Maine-Magnant - 16130 SEGONZAC	
M. FOURNET	Michel	Collège 32-38	Artisan couvreur zingueur	25, rue Roger-Bonnet - 16000 ANGOULÊME	
M. FROUARD	Jean-Yves	58-64	Conseiller agricole	Rue de la gare - 16450 SAINT-CLAUD	
Mme FURET	GAYETTE Georgette	EPS 50-54	Professeur des écoles	Picombeau, St-Martin-d'Ary - 17270 MONTGUYON	
Mme GALLET	PEROCHON Monique	Collège 46-55	Contrôleur au PTT	La Boucaudais - 35830 BETTON	
Mme GALLUT	HENRI Paulette	EPS 43-47	Chef sec. France Telécom	Le Petit Terrier, Reignac - 16360 BAIGNES	
	i e				

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
M. GARDRAT	Michel	42-45	Vétérinaire	3, rue de Royan - 17250 ST-PORCHAIRE
Mme GARNIER	SOUIL Roberte	3.00		Chez Jeanneau - Lamérac - 16300 BARBEZIEUX
Mme GARNIER	DELOMENIE Monique	57-65	PEGC	16, rue Pierre-Viala - 16130 SEGONZAC
M. GASCHET	Jacky	Collège 43-56	Officier sapeur pompier	Pichon - 44390 SAFFRE
M. GAUTRIAUD	Robert	Collège 41-44	Distillateur	La Motte à Maurin - Chevanceaux - 17210 MONTLIEU-LA-GARDE
M. GAUTRIAUD	Paul	EPS 36-40	Aviculteur-viticulteur	Le Carrefour - St-Palais-de-Negrignác - 17210 MONTLIEU-LAGARDE
Mme GELDNER	Janine	49-50	Commerçante	15, al. des Genets - 33160 St-MÉDARD-EN-JALLES
Mme GEORGET	BEYRIERE Raymonde	27-34	Professeur	14, rue d'Arsonval - 87400 SAINT-LÉONARD-DE-NOBLAT
Mme GEZE	CHAILLÉ DE NERE Annie	57-65	Institutrice spécialisée	Chemin de Maisonneuve - 86800 SEVRES ANXAUMONT
M. GILARD	Francis	Collège 36-44	Conseiller à la Cour d'appel de Poitiers	I, rue Froide - 16300 BARBEZIEUX
Mme GILLOT	GAUTRIAUD Marie-Hélène	Collège 42-46	Professeur	20, avenue Jean-Macé - 33700 MERIGNAC
M. GINESTET	Jacky	50-55	Prof. des Sces écon. et soc.	13, bd des Ecasseaux - 16340 ISLE D'ESPAGNAC
Mme GINESTET	DEVALLAND M. Jeanne	53-60	Enseignement	13, bd des Ecasseaux - 16340 ISLE D'ESPAGNAC
Mme GODON	PEROCHON Nicole	51-60	Institutrice	5, rue des Grand'Maisons - 16200 JARNAC
M. GORET	Gérard	Collège 43-51	Commerçant	II, rue Albert-Nouel - 16300 BARBEZIEUX
Mme GORET	BREGEAT Jany	EPS 46-51	Commerçante	I.I, rue Albert-Nouel - 16300 BARBEZIEUX
M. GOY	Bernard	62-65	Employé de banque	Rce Mirbois Plage, I, avenue de Rohan - I7640 VAUX-SUR-MER
Mme GRANET	TEVENIN Myriam	Lycée 88-92	Opér. photocomposition	Bonne Arme - 16210 YVIERS
M. GRANIER	Jean		Pharmacien	Chantemerle - 17160 MATHA

M. GRELIER	Gérard	61-64	Technicien	I, rue Jean-Desmaroux - 16000 ANGOULÊME
Mme GUILLON	Anne-Marie	57-59	Professeur	5, rue Porte Oiseau, St-Dye/Loire - 41500 MER
M. GUSTIN	Yves	33-40	Instituteur	Pouzou, Les Eglises d'Argenteuil - 17400 ST-JEAN-D'ANGELY
M. HARMAND	Michel	79-80	Professeur	29, rue Charles - 16230 MANSLE
Mme HAYS	Micheline		The Asset Co.	La grande planche - 16300 BARBEZIEUX
Mme HENRY	PERES Marinette	EPS 35-41	Commerçante	Cité Menanteau - I Bat. D 16300 BARBEZIEUX
M. HINE	Jean	Lycée 60-62	Ingénieur chimiste	98, rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS
Mme JARDRY	BARUSSEAU Suzette	50-54	Professeur d'anglais	39, av. de La Garenne Bechevet - 78170 LA-CELLE-SAINT-CLOUD
M. JAULIN	René	Collège 32-40	Médecin	52 Avenue de l'Angoumois - 16190 MONTMOREAU-ST-CYBARD
M. JAY	Robert	Collège 28-42	Chirurgien dentiste	99 ter, rue Robespierre - 33400 TALENCE
Mme IAY	RIEHL Charlotte	Collège 39-40	Chirurgien dentiste	99 ter Rue Robespierre - 33400 TALENCE
Mme JOULIE	Micheline	Collège 22-55	Institutrice	44, rue de la République - 16300 BARBEZIEUX
Mme KAREL	VERNIAUD Marinette	EPS 50-56	Contrôleur des PTT	Le Grand Breuil - 16100 COGNAC
M. LABAT	Gérard	Lycée 62-66	Chef d'entreprise	16, rue Desaix - 75015 PARIS
M. LADURE	Pierre	Lycée 60-64	Cadre de banque	3, av. du Mont-Bati - 78160 MARLY-LE-ROY
Mme LAFAURIE-DE	SSE Marie-Claire	51-58	Prof des écoles	Le Maine-Neuf - 16130 SALLES D'ANGLES
Mme LAHITTE	PEIGNON Noëlle	Collège 56-63	Steno dactylo	22, rue du Canada - 17000 LA ROCHELLE
Mme LAMAZEROLI	LES-MARRAUD Michelle	65-73	Commerçante	2, rue du Minage - 17130 MONTENDRE
Mme LAMBERT	DURAND Marie-Hélène	Collège 58-65	Pharmacienne	58, avenue de Mérignac - 33700 MÉRIGNAC
M. LANDRY	Pierre Mathurin	Collège 40-50	Médecin	Place de l'Horloge - 16360 BAIGNES- SAINTE-RADEGONDE
Mme LASSIME	MOULINIER Annie	57-65	Gestionnaire	6, rue de Barbizon - 77240 CESSON
Mme LAUBER	DRILHON Paulette	EPS 35-40	Mécanographe comptable	***************************************
Mme LEGER	PERROCHON Geneviève	60-66	Viticultrice	Bois Noir, St-Bonnet - 16300 BARBEZIEUX

	NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
	Mme LOCUSSOLLE	NÉBIOSO Paulette	Lycée 56-62		6, rue de New York - 16100 COGNAC
	Mme LOUIS	MAKARINE Caroline		Employée PTT	52, rue RPoincaré - 54136 BOUXIERES- AUX-DAMES
	Mme MACAUD	MORILLON Simone	Collège 28-39	-	St-Christophe des Bardes - 33330 ST-EMILION
	M. MAGUIS	Guy	Lycée 56-65	Comptable	17 Leligat - 33710 BOURG/GIRONDE
	M. MAILLET	Alban	Collège 39-46	Viticulteur	45 Avenue Félix-Gaillard - 16300 BARBEZIEUX
	Mme MAILLET	PERRIER Hélène		Secrétaire d'administr.	45 Avenue Félix-Gaillard - 16300 BARBEZIEUX
	Mme MANIOS	JUILLET Geneviève	EPS collège 50-57	Institutrice	8 bis, rue Camille-Samson - 17370 SAINT- TROJAN-LES-BAINS
	Mme de MARCHI	SZABO Marie-Christine	61-63		Case postale 139 - 1884 VILLARS SUISSE
	M. MARENDAT	Christian	61-66	Directeur de banque	6, av. des Trois-Ormeaux - 17800 PONS
48	M. MARIAS	Robert		Directeur rég. BNP	71, rue de Ségur - 33000 BORDEAUX
ω	Mme MARSAULT	KÜHN Annette		Prof. de Français	L'Étrier - 49410 SAINT-FLORENT-LE-VIEIL
	M. MASSÉ	André	Collège 35-40	Directeur de sociétés	21, rue Laënnec - 06800 CAGNES-SUR-MER
	M. MATHIEU	Maurice	40-46	Chef d'établissement	Rce La Madeleine - 22, av. de la Libération - 86000 POITIERS
	M. MAYOU	Michel	Collège 45-52	Principal de collège	9, Les Hulinières - 50300 LE-VAL-SAINT-PÈRE
	M. MENANTEAU	Pierre		Général CR.	27, av. Général-de-Gaulle - 16300 BARBEZIEUX
	Mme MENAUD	OIZEAU Pierrette	58-67	Laborantine	149 route du Val de Charente, Bussac/ Charente -17100 SAINTES
	Mme MERTZ	VERGER Simone	EPS collège 46-54	Institutrice	3, rue du 8 mai - 16300 BARBEZIEUX
	Mme MESSAGER	PILLET Micheline	EPS 43-44	Personnel féminin armée mer	90, av. de la République - 38170 SEYSSINET- PARISET
	M. MEURAILLON	André	56-64	Directeur de banque	Terre de l'oisillon - 16300 BARBEZIEUX
	Mme MEYER	CHAGNAUD Cécile		· ·	La Grolière, Champagnac - 17500 JONZAC
	Mme MICHELOT	BERTRAND Liliane		Contrôleur du trésor	La petilerrie - 16440 ROULLET

Mme MILLEAU	PHENIX Odette		Educat. nationale	12, rue Debussy - 17000 LA ROCHELLE
Mme MOIZANT	Marie-Hélène	49-53	Secrétaire	Le Bourg - 16380 MARTHON
Mme MOLLES	GINESTET Alyette	33-38	Commerçante	15, av. de Grandson - 1400 YVERNON - VAUD - SUISSE
M. MONNEREAU	Michel	39-50	Gérant de sociétés	La Chardonne, St-Médard - 16300 BARBEZIEUX
Mme MOREAU	FOUQUET Monique	47-52	Secrétaire	45 route de Luchac - 16200 JARNAC
M. MORILLON	René	Collège 23-30	Agent commercial	27, rue Sadi-Carnot - 16300 BARBEZIEUX
Mme MORILLON	BERRIT Jeanne	EPS 36-40	Sage femme	27, rue Sadi-Carnot - 16300 BARBEZIEUX
M. MOUCHET	Claude	Collège 42-48	Exploitant agricole	Guizengeard - 16480 BROSSAC
Mme NAU	Adrienne	Collège 27-35	Dir. de pouponnière	7, rue Nicolas-Houel - 75005 PARIS
Mme NAU	ROBERT Danièle	58-64	Agricultrice	Chez Texier, Reignac - 16360 BAIGNES
Mme NAU	TEXIER Henriette	Collège 36-43		Teurlay, Clérac - 17270 MONTGUYON
M. NAU	Jean	62-68	Notaire	8, place des Dames - 16100 COGNAC
M. NAU	Bernard	62-67	Médecin	11, av. du 10 Mars 1962 - 17500 JONZAC
Mme NAU	GAUTRIAUD Annie	65-70	Médecin du travail	11, av. du 19 Mars 1962 - 17500 JONZAC
M. NAU	Yves	Collège 34-40	Œnologue	32, rue Jaufré-Rudel - 33390 BLAYE
Mme NAUDIN	BABIÈRE Maryse	Collège 42-49	Boulangère	Gensac-la-Palud - 16130 SEGONZAC
M. NIVET	Pierre	Collège 36-43	Médecin	Ozillac - 17500 JONZAC
M. PALU	Jean	Collège 36-43	Médecin	Gure Chokoa, rue Ernest Fourneau - 64310 ASCAIN
M. PAUQUET	Bernard		Médecin	2, rue Maurice-Guérive - 16300 BARBEZIEUX
M. PERRIN	Michel	49-56	Ingénieur météo	BP 6251 - 98702 Faa'a - TAHITI
M. PETIT	Michel	Collège 43-53	Dir. dép. Concurrence et répression des Fraudes	10 bis, rue Darsonval - 87000 LIMOGES
M. PEYRAUD	Alban	EPS 40-43	Inspecteur Dép. E.N.	6, rue des Chardrottes - 78400 CHATOU
M. PINAUD	Jacques	Collège 38-45	Ingénieur divi. météo	75 Avenue des Tilleuls - 17200 ROYAN
Mme PINAUD	FOURNET Henriette	EPS 42-47		75 Avenue des Tilleuls - 17200 ROYAN
M. PINAUD	Yves	Collège 36-43	DDE Ingénieur chef d'arr.	18, rue du Cygne - 37000 TOURS

C	J	1
ř	-	١

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
M. PINEAU	Paul	Collège 43-49	Professeur univers. Bx I	36 Avenue Favard - 33170 GRADIGNAN
M. PINEAU	Claude		Ingénieur	26, rue Nestor-Brun - 31300 TOULOUSE
M. PIVERT	Léon-Pierre	Lycée 59-61	Professeur	I, bd d'Aragon - 64000 PAU
Mme POMPIGNAT	Ginette	Collège 43-49	Professeur	28 bis, rue de Beaumont - 16800 SOYAUX
M. POUGET	Alain	Lycée 59-60	Médecin	35, bd Champlain - 17200 ROYAN
Mme POUPRY	Monique	56-63	Psychiatre	13, rue Brantome - 87000 LIMOGES
Mme PUECH	Nicole	Lycée 55-62	Orthophoniste	55, av. Camille Pujol - 31500 TOULOUSE
Mme QUILICHINI	PINARD Gilberte	Lycée 58-65	Prof. économie gestion	20, Les Berges - 74330 LABALME DE SILLINGY
Mme RABREAU	Jeannette		Sous bibliothèquaire	13, av. Général-Leclerc - 17210 MONTLIEU LAGARDE
M. RALLION	Paul	Collège 42-45	Dir. de sociétés	Mas, Saint-Christophe - 7, chemin des Acacias - 06130 GRASSE
Mme RALLION	PANIER Odette		Prof. français	Mas, Saint Christophe - 7, chemin des Acacias - 06130 GRASSE
Mme RAPINET	TOUZAIN Janine	48-51	Infirmière DE	4, impasse Charles-Baudelaire - 16710 ST-YRIEX
M. RAUTURIER	Michel	69-75	Directeur Export	Terrier et Versennes, Salles - 16300 BARBEZIEUX
M. RAYNAL	Michel	Collège 39-43	Instituteur	29, rue de la République - 16300 BARBEZIEUX
Mme RAYNAL	DRILHON Anne-Marie	EPS 43-50	Institutrice	29, rue de la République - 16300 BARBEZIEUX
Mme REAL	RENARD Hélène			Place de l'église Neuvicq - 17270 MONTGUYON
Mme RENAUDET	DEMORTIER Gisèle	49-58	Institutrice	Le Maine Berraud, Salles - 16300 BARBEZIEUX
Mme REY	NAULET Jacqueline	EPS lycée 50-55	Institutrice	54, av. Félix-Gaillard - 16300 BARBEZIEUX
Mme REYNAUD	LANGLOIS Annie	Collège 28-29	Pharmacienne	64, rue Victor-Hugo - 16300 BARBEZIEUX
M. REYNAUD	Dominique	68-72	Médecin	48, rue des Fosses - 16200 JARNAC
Mme REYNAUD	COIFFARD Marie-Line	66-73	Député	48, rue des Fosses - 16200 JARNAC
M. RIGOU	Jean	Collège 36-43	Militaire adj. chef - AAP Trésor	52, rue André-Messager - 33400 TALENCE
M. RIGOU	Michel	Collège 38-45	Vétérinaire	Pleine Selve - 33820 ST-CIERS/GIRONDE
M. RIGOU	Robert	Collège 43-50	Médecin biologiste	27, rue Toulouse-Lautrec - 33700 MERIGNAC

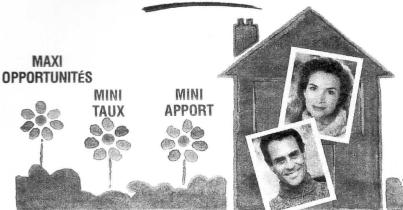
Mme RIVIÈRE-CHAUVET Pierrette		Collège 37-42	Commerçante	I, front de mer - I7200 ROYAN
M. ROLLAND	Guy	Lycée 55 et 60-62	Professeur EPS	Les terres de l'oisillon - 16300 BARBEZIEUX
Mme ROLLAND	MARZAT Renée	47-52	Professeur des écoles	86, rue d'Angelier - 16100 COGNAC
M. ROUSSEAU	Jean-Pierre	51-52	Militaire Major	La Basse-Boye, Challignac - 16300 BARBEZIEUX
Mme ROUSSEAU	DIEU Solange			16, avenue Aristide-Briand - 16300 BARBEZIEUX
Mme ROUSSILLON	ROYER Josette	Lycée 60-65	Secrétaire adm. hospi.	19, rue d'Hunaud - 16300 BARBEZIEUX
M. ROYER	James	50-55	Directeur marketting	Rce Grimaldi II, bd Albert Ier - 06600 ANTIBES
Mme ROYER	NORMANDIN Annie	56-57		Rce Grimaldi II, bd Albert I er - 06600 ANTIBES
M. SERVANT	Jacques	Collège 21-30	Pharmacien biologiste	8, rue de la Closerie - 78240 CHAMBOURCY
Mme SERVANT	Josette			14, rue Gramme - 75015 PARIS
Mme SHAKI	CIRAUD Danielle	51-59	Enseignement	40, rue Alexandre-Dumas - 75011 PARIS
M. STEPHANT	Alain	59-62		217, rue Sous-le-Bois, 63112 BLANZAT
Mme SUDRET	BON Denise	34-40	A.A.P. des impôts	23, av. de Lattre-de-Tassigny - 33400 TALENCE
M. SUDRET	Philippe		Gérant de sociétés	BP 58 - 214, cours Gambetta - 33400 TALENCE cedex
Mme SYLVESTRE	Monic	Collège 50	Podologue	Rce du Plat-d'Etain, 9, rue de l'Empereur - 45000 ORLÉANS
Mme TERAI	Suzanne	Collège 27-32	Dir. école de chimie- biologie	4, rue Louis-Codet - 75007 PARIS
Mme TEXIER	Marie-Claude	58-65	Enseignante	Rce Galilée 49 - 4, rue Pierre-Paul-Riquet - 33700 MÉRIGNAC
Mme THIERY	BERRIT Eliette	Lycée 55-61	Bibliothécaire	53, quai de l'Oise - 95290 L'ISLE-ADAM
MIIe THOMAS	Madeleine	EPS 35-39	Comptable assis. princ.	9, rue du 11 Novembre - 16300 BARBEZIEUX
M. THOMAS	Marcel	EPS 32-37	Directeur d'école	5, allée de la Sablière - Basseau - 16000 ANGOULÊME
Mme THOMAS	GIRAUD Marie-Thérèse		Prof. d'école M.F.	Grand'Rue - 16120 BOUTEVILLE
M. TILHARD	Dominique	Collège 56	Instituteur	Le Merle - 16190 NONAC

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
M. TILHARD	Jean-Louis	Lycée 57-65	Prof. agrégé d'histoire	I, rue Froide - 16000 ANGOULÊME
M. TROCHON	Michel	43-55	Pharmacien	4, allée des Vagues - 17200 ROYAN
Mme TROCHON	LEMAIGRE Eliane			4, allée des Vagues - 17200 ROYAN
Mme TURPIN	PHELIPPEAU Marie-Claire	Lycée 56-65	Employée de banque	20, rue D ^r -Meslier - 16300 BARBEZIEUX
Mme VENTHENAT	BOISSON Madeleine			7, rue Sadi-Carnot - 16300 BARBEZIEUX
M. VERDAUT	Jean-Claude		Horloger	31, rue Marcel-Jambon - 16300 BARBEZIEUX
Mme VERGERAUD	METRASSE Françoise		Chirurgien dentiste	39, route du Mas - 16710 SAINT-YRIEIX
M. VERNINE	Francis	Col. lycée 48-58	Représentant	4, rue de Basses Douves - 16300 BARBEZIEUX
M. VIAUD	Daniel	32-35	Prof. mathématiques	25, rue Auguste-Duclaud - 16500 CONFOLENS
Mme VIGNERON	BONNIN Monique	50-52	Gérante agence postale	16120 GRAVES-SAINT-AMANT
Mme YONNET	BORDES Suzanne	Collège 43-49	Secrétaire mairie Caissière C.E.P.	Rue de l'Etang Vallier - 16480 BROSSAC

HABITAT

PRETS MALNS N'ATTENDEZ PAS DEMAIN

PACK HABITAT 2000*



*Sous réserve d'éligibilité et d'acceptation du dossier par la Caisse Régionale de Crédit Agricole Charente-Périgord. Conditions variables selon les caractéristiques du financement.

Vous disposez d'un délai de réflexion de 10 jours pour accepter l'offre de prêt. La réalisation de la vente est subordonnée à l'obtention du prêt. Si le prêt n'est pas obtenu, le vendeur doit rembourser les sommes versées.

DEVENIR PROPRIÉTAIRE ?
ACHETER PLUS GRAND ?
AVANT DE DÉCIDER,
CONSULTEZ LE CRÉDIT AGRICOLE.

Le Crédit Agricole, numéro 1 des prêts immobiliers" en France avec ses prêts malins vous offre de nombreux avantages :

- MAXI-OPPORTUNITÉS: découvrez notre PACK HABITAT 2000* et cumulez plusieurs avantages: des frais réduits, un tarif très préférentiel pour votre assurance habitation, 1 an d'abonnement gratuit à la Revue Détente et Jardin, etc...
- MINI-TAUX: vous pouvez bénéficier de taux parmi les plus intéressants du marché. Vous pouvez ainsi acheter mieux ou plus grand.
- MINI-APPORT: dans certains cas, vous pouvez devenir propriétaire même sans beaucoup d'apport.

Pour en savoir plus, venez rencontrer nos Conseillers.

> "Le Crédit Agricole est la 1º banque du logement en France en part de marché exprimée en francs prêtés.



CHARENTE-PÉRIGORD

CB - Preteur CRCAM - CNCA SA - Capital Social : 1 998 SRCAM CHARENTE-PÉRIGORD - RCS Angoulème D 775 l